

BAHÁ'Í CANADA

ÉTÉ/AUTOMNE 2023 | VOLONTÉ 180 É.B.

VOL. 36 N° 2



Développer une culture de visites

Passages des Écrits

Ô peuples du monde! édifiez dans tous les pays des maisons d'adoration au nom de celui qui est le Seigneur de toutes les religions. Faites-les aussi parfaites qu'il est possible ici-bas et ornez-les de ce qui leur convient, sans images ni effigie. Puis, d'une joie radieuse, célébrez-y les louanges de votre Seigneur, le Très-Compatissant. En vérité, son souvenir réjouit les yeux et illumine le cœur. – Bahá'u'lláh, *Kitáb-i-Aqdas*, p. 28.

Enseignez à vos enfants les versets révélés du ciel de majesté et de pouvoir, afin qu'ils récitent les Tablettes du Très-Miséricordieux, avec les intonations les plus mélodieuses, dans les salles des *Mashriqu'l-Adhkárs*. Quiconque est transporté par le ravissement né de l'adoration de mon Nom, le Très-Compatissant, récitera les versets de Dieu de telle sorte qu'Il captivera le cœur de ceux qui sont encore plongés dans le sommeil. Heureux celui qui boit à longs traits le vin mystique de la vie éternelle dans les paroles de son Seigneur miséricordieux en mon Nom – un Nom qui réduisit en poussière les montagnes hautes et majestueuses.

– Bahá'u'lláh, *Kitáb-i-Aqdas*, p. 62.

Vraiment, des cœurs purs et rayonnants sont des orients de la mention de Dieu d'où les mélodies de supplication et de prière atteignent continuellement l'Assemblée céleste. – 'Abdu'l-Bahá, cité dans la compilation *L'institution du Mashriqu'l-Adhkár* – Déclaration et compilation, Département de la recherche de la Maison universelle de justice, p. 27.

Tu as posé des questions sur les moyens matériels et la prière. La prière est comme l'esprit et les moyens matériels sont comme la main de l'homme. L'esprit opère par l'intermédiaire de la main. Bien que le seul vrai Dieu soit celui qui pourvoit à tout, c'est la terre qui est le moyen de fournir la nourriture. « Le ciel a de quoi vous nourrir » (Coran 51:22) et lorsque la nourriture est décrétée par Dieu, elle devient disponible, quels que soient les moyens. Lorsque l'homme refuse d'utiliser des moyens matériels, il est comme un assoiffé qui cherche à étancher sa soif par d'autres moyens que l'eau ou d'autres liquides. Le Seigneur tout-puissant est le fournisseur de l'eau, et son créateur, et il a décrété qu'elle devait être utilisée pour étancher la soif de l'homme, mais son utilisation dépend de la volonté divine. Si elle n'est pas conforme à cette volonté, l'homme est affligé d'une soif que les océans ne peuvent pas étancher – 'Abdu'l-Bahá, cité dans la compilation *De l'action sociale*, Département de la recherche de la Maison universelle de justice, p. 87.

Ô serviteur de Dieu! Pour 'Abdu'l-Bahá, être sans abri c'est comme être chez lui, et la prison lugubre est comme un nid. Il cherche une noble demeure, mais dans le monde de Dieu; il désire le « Temple fréquenté », mais dans le royaume céleste. Un édifice terrestre, même s'il est élevé aussi haut que les cieux, finira par tomber en ruine, ou devenir un obscur tombeau. La construction d'édifices, de palais, de manoirs et de demeures seigneuriales est acceptable et louable dans la religion de Dieu, mais il ne faut pas s'y attacher ni y accorder son affection. L'intention doit être le progrès du monde et l'établissement de la civilisation humaine. Un homme de connaissance et de compréhension véritables construira des structures publiques, c'est-à-dire des lieux qui appartiennent tous à une maison, une école pour enseigner aux enfants de tous âges, un foyer pour les voyageurs, un hôpital – car tout bâtiment public est un édifice divin, éternel et perpétuel. Salutations et louanges!

– 'Abdu'l-Bahá, cité dans la compilation *De l'action sociale*, Département de la recherche de la Maison universelle de justice, p. 87-88.

Bien que le *Mashriqu'l-Adhkár* soit, d'après son apparence, une structure matérielle, il exerce cependant un effet d'ordre spirituel. Il forge entre les cœurs des liens d'unité; c'est un centre communautaire destiné aux âmes humaines. Chaque ville dans laquelle, au temps de la Manifestation, fut édifié un temple, a fait naître la sécurité, la constance et la paix, car de tels édifices ont été voués à la perpétuelle glorification de Dieu, et le cœur humain ne saurait trouver de repos en dehors de la souvenance de Dieu. Par le Dieu de miséricorde! L'édifice de la Maison d'Adoration exerce une puissante influence sur toutes les phases de la vie. En orient, l'expérience a clairement montré qu'il s'agissait là d'un fait bien établi. Même si, dans quelque petit village, une maison était désignée pour faire fonction de *Mashriqu'l-Adhkár*, son existence avait une portée significative. Quel pourrait être alors l'impact d'un temple spécialement édifié dans ce but! – 'Abdu'l-Bahá, *Sélections des écrits d'Abdu'l-Bahá*, p. 95.

Été/Automne 2023

septembre | 180 È.B.

Vol. 36, n° 2

Publié pour les bahá'ís du Canada

Dans ce numéro

La Maison universelle de justice 4

Ridván 2023

Élection de la Maison universelle de justice

Sortie du film « Une perspective élargie »

Site Web des Archives de la persécution bahá'ie en Iran

Nomination des membres du Centre international d'enseignement

Message concernant la composition du Corps continental des conseillers en Europe

Message concernant le pèlerinage

L'Assemblée spirituelle nationale 10

Changement dans la distribution de la littérature

Élection de l'Assemblée spirituelle nationale

Messages liés au Congrès 11

Réponse de la Maison de justice au message du Congrès

Message du Congrès à la Maison universelle de justice

Lettre du Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh au Congrès national de 2023

À propos de ce numéro 14

Épisodes de l'histoire de la Foi 15

Une histoire du Ḥazíratu'l-Quds et du Mashriqu'l-Adhkár nationaux du Canada

L'histoire d'Aḥmad de Yazd

Des quatre coins du Canada 25

Le 73^e Congrès national bahá'í

Les forces sociales et les visites à domicile

Des ateliers sur la santé mentale axés sur les jeunes

Se lever pour servir à l'étranger comme pionnier

Renseignements 36



EN COUVERTURE : Dans le sens des aiguilles d'une montre : Les délégués visitent le site du temple pendant le Congrès national; des amis de Tagish (Yukon); des participants à un cercle d'étude à Brampton (Ontario); des animateurs effectuent une visite à Sudbury (Ontario); des pionniers à Tartu, Estonie, visitent leurs voisins.

Bahá'í Canada (ISSN 1199-1682) est une publication de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada. La revue paraît de trois à quatre fois l'an.

7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8

Téléphone : 905 889-8168

Télécopieur : 905 889-8184

Courriel : secretariat@bahai.ca

Renvoyer le courrier non livrable au Canada au :
Service des registres

7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8

Courriel : records@bahai.ca

CONVENTION « ENVOIS DE POSTE-
PUBLICATION » n° 40050758

Ridván 2023

La Maison universelle de justice, aux bahá'ís du monde,
Ridván 2023.

Très chers amis,

C'est avec une joie immense que nous nous adressons à une communauté dont la noblesse d'âme et la ferme résolution sont dignes de sa mission. Comme notre amour pour vous est grand, très grand, et comme nos esprits s'élèvent à la vue des efforts sincères et constants que vous déployez pour vivre une vie façonnée par les enseignements de Bahá'u'lláh et pour offrir les eaux vivifiantes de sa Révélation à un monde si assoiffé! La ferveur de votre détermination est évidente. L'expansion et la consolidation, l'action sociale et la participation aux discours de la société se poursuivent à un rythme soutenu, et la cohérence naturelle de ces initiatives à l'échelon du groupement devient de plus en plus manifeste. Cela est particulièrement indéniable dans les endroits où un nombre croissant de personnes s'engagent dans une série d'activités qui sont chacune un moyen de libérer le pouvoir de reconstruction sociale que possède la Foi.

Au cours des douze mois qui se sont écoulés depuis le début du Plan de neuf ans, nous avons été ravis de voir à quel point cette entreprise spirituelle mondiale a inspiré et galvanisé les amis et renforcé des lignes d'action particulières. Une priorité immédiate a été de mettre en œuvre des plans qui garantissent que chaque pays et chaque région voient apparaître au moins un groupement où a été franchi le troisième jalon : un endroit où un grand nombre de personnes travaillent ensemble et contribuent à la vie d'une communauté dynamique. Conscients, cependant, que l'objectif de cette période de vingt-cinq ans est d'établir un programme intensif de croissance dans chaque groupement du monde, les croyants ont également entrepris d'ouvrir de nouveaux groupements à la Foi et d'intensifier leurs efforts là où un programme de croissance est déjà en place. On observe une prise de conscience accrue de la possibilité, pour des pionniers, de se mobiliser dans toutes les régions du monde – un grand nombre d'âmes dévouées examinent comment elles pourraient donner suite à cette possibilité, et beaucoup d'autres occupent déjà des postes, notablement sur le front intérieur, mais aussi de plus en plus à l'international. Comme nous l'avions espéré, c'est là une des nombreuses façons dont les amis manifestent, dans le monde entier, leur esprit d'entraide. Les communautés qui se sont renforcées s'engagent à soutenir les progrès réalisés ailleurs – dans un autre groupement, une autre région, un autre pays, voire un autre continent – et des moyens créatifs ont été trouvés pour apporter des encouragements à distance et permettre de

partager directement l'expérience. Entre-temps, la stratégie fondamentale consistant à recueillir ce qui s'apprend dans un groupement pour que cela serve de base aux projets élaborés localement et ailleurs est largement appliquée. Nous avons été heureux de constater que l'on se préoccupe tout particulièrement de l'amélioration de la qualité de l'expérience éducative offerte par l'institut. Lorsque le processus de l'institut s'enracine dans une communauté, ses répercussions sont spectaculaires. En témoignent, par exemple, ces centres d'activité intensive où les habitants en sont venus à considérer l'institut de formation comme un puissant instrument qui leur appartient : un instrument dont ils assument au premier chef la responsabilité du bon développement. Sachant que les portes de la Foi sont toujours grandes ouvertes, les croyants apprennent à encourager ceux qui sont prêts à entrer. Accompagner ces âmes, les aider à franchir le seuil est un privilège et une joie toute particulière ; dans chaque contexte culturel, il y a beaucoup à apprendre sur la dynamique de ce moment marquant où adviennent reconnaissance et adhésion. Et ce n'est pas tout. Alors que, dans de nombreux groupements, les efforts pour contribuer à la transformation sociale n'en sont qu'à leurs débuts, les assemblées spirituelles nationales, soutenues comme toujours par les conseillers, cherchent activement à en apprendre davantage sur la façon dont ces efforts résultent du processus de construction communautaire. Des discussions sur le bien-être social et matériel d'une population sont facilitées au sein de groupes de familles et dans les communautés, tandis que les amis trouvent également des moyens de participer aux discours constructifs qui se tiennent dans leur environnement immédiat.

Dans le contexte que nous venons de décrire, les actions des jeunes resplendent. Loin de se contenter d'absorber passivement les influences – qu'elles soient bénignes ou non – ils se révèlent des protagonistes audacieux et perspicaces du Plan. Là où une communauté les voit sous cet angle et crée les conditions propices à leur progrès, les jeunes justifient largement la confiance qu'on leur témoigne. Ils enseignent la Foi à leurs amis et font, du service, le fondement d'amitiés plus sincères. Ce service se traduit souvent par l'éducation des plus jeunes, à qui ils offrent non seulement une éducation morale et spirituelle, mais aussi de l'aide dans leurs études. Chargés de la responsabilité sacrée de renforcer le processus de l'institut, les jeunes bahá'ís réalisent nos espoirs les plus chers.

Tous ces efforts s'inscrivent dans le contexte d'une époque profondément troublée. Il est largement admis que les structures actuelles de la société sont mal préparées pour répondre aux besoins de l'humanité dans les épreuves qu'elle traverse aujourd'hui. Bien des choses que l'on considérait comme avérées et immuables sont remises en question, et l'agitation qui en résulte fait naître le désir d'une vision unificatrice. Le concert de voix qui s'élève en faveur de

l'unité, de l'égalité et de la justice montre que nombreux sont ceux qui partagent ces aspirations pour leur société. Pour un disciple de la Beauté bénie, il n'est certes pas surprenant que les cœurs aspirent aux idéaux spirituels qu'il a exposés. Mais il nous paraît néanmoins frappant que, dans une année où les perspectives de progrès collectif de l'humanité ont rarement semblé plus sombres, la lumière de la Foi ait brillé d'un éclat fulgurant dans plus de 10 000 conférences portant sur les moyens de promouvoir ces mêmes idéaux, conférences auxquelles ont participé près d'un million et demi de personnes. La vision de Bahá'u'lláh et son exhortation à l'humanité qu'il appelle à travailler dans l'unité pour améliorer le monde ont été le pôle autour duquel divers éléments de la société se sont rassemblés avec empressement – et il n'y a là rien d'étonnant car, comme l'a expliqué 'Abdu'l-Bahá, « dans ces enseignements divins, toutes les communautés du monde trouvent l'accomplissement de leurs plus hautes aspirations ». Certains de ceux qui souhaitent le bien de l'humanité pourraient d'abord être attirés par la communauté bahá'íe en tant que lieu de refuge, qu'abri contre un monde polarisé et paralysé. Toutefois, au-delà d'un refuge, ce qu'ils trouvent, ce sont des âmes parentes qui travaillent ensemble à bâtir un monde nouveau.

Il y aurait beaucoup à écrire sur la dispersion géographique des conférences, sur l'élan extraordinaire qu'elles ont donné au nouveau Plan, ou sur les manifestations sincères de joie et d'enthousiasme qu'elles ont suscitées de la part de ceux qui y ont participé. Mais dans ces quelques lignes, nous souhaitons attirer l'attention sur ce qu'elles ont représenté pour le développement de la Cause. Elles ont été le reflet d'une communauté bahá'íe qui voit les affinités et non les différences. Cette mentalité a fait en sorte qu'il était naturel d'explorer le Plan de neuf ans lors de rassemblements où tous étaient les bienvenus. Les amis ont examiné les implications du Plan pour leur société en compagnie non seulement d'individus et de familles, mais aussi de dirigeants locaux et de figures d'autorité. Le fait de réunir autant de personnes en un même lieu a créé un climat propice à une conversation transformatrice sur le progrès spirituel et social, une conversation qui se déroule dans le monde entier. La contribution spéciale que ces rassemblements – à la fois ouverts, édifiants et constructifs – peuvent apporter à un modèle de développement communautaire en pleine expansion dans un groupement constitue une précieuse leçon que les institutions bahá'íes doivent retenir pour l'avenir.

C'est ainsi que la compagnie des fidèles entame la deuxième année du Plan dans une perspective nouvelle et avec une compréhension plus profonde de l'importance de ce qu'elle cherche à réaliser. Comme les actions paraissent différentes lorsqu'on les examine à la lumière du pouvoir de reconstruction sociale qu'elles libèrent! Cette vaste perspective permet de considérer une activité soutenue

comme étant bien plus qu'un acte de service isolé ou qu'un simple point de données. Dans maints endroits, les initiatives mises en œuvre laissent voir une population qui apprend à assumer une responsabilité de plus en plus grande dans la poursuite de son propre développement. La transformation spirituelle et sociale qui en résulte se manifeste de diverses manières dans la vie d'une population. Dans la précédente série de Plans, elle est surtout apparue clairement dans la promotion de l'éducation spirituelle et de la prière en commun. Dans cette nouvelle série de Plans, une attention accrue doit être accordée à d'autres processus qui visent à enrichir la vie d'une communauté – par exemple, en améliorant la santé publique, en protégeant l'environnement ou en tirant plus efficacement parti du pouvoir des arts. Pour que tous ces aspects complémentaires du bien-être d'une communauté progressent, il faut bien entendu être capable d'entreprendre un processus d'apprentissage systématique dans tous ces domaines – une capacité qui s'appuie sur les idées issues des Enseignements et sur l'ensemble des connaissances humaines accumulées grâce à la recherche scientifique. Cette capacité s'accroissant, beaucoup de choses seront accomplies dans les décennies à venir.

Cette vision élargie porteuse de reconstruction sociale a des implications considérables. Chaque communauté suit sa propre voie pour la concrétiser. Mais les progrès accomplis dans un endroit présentent souvent des caractéristiques communes avec les progrès réalisés ailleurs. L'une de ces caractéristiques est qu'à mesure que les capacités augmentent et que les compétences d'une communauté locale ou nationale se multiplient, les conditions requises pour l'avènement d'un Mashriqu'l-Adhkár, énoncées dans notre message du Riḍván 2012, finissent par être remplies. Comme nous l'avons indiqué dans notre message

du dernier Riḍván, nous désignerons périodiquement des lieux où un temple bahá'í sera érigé. Nous sommes heureux de demander, pour le moment, que soient édifiées des maisons d'adoration locales à Kanchanpur, au Népal, et à Mwinilunga, en Zambie. En outre, nous demandons qu'une maison d'adoration nationale soit construite au Canada, à proximité du Ḥaẓíratu'l-Quds national établi à Toronto de longue date. Ces projets, et d'autres qui seront lancés à l'avenir, bénéficieront du soutien que les amis de tous les pays apportent au Fonds des temples.

Nombreuses sont les bénédictions qu'un Seigneur bienveillant a choisi d'accorder à ceux qu'il aime. La mission est noble, la perspective est magnifique. L'époque dans laquelle nous sommes tous appelés à servir est critique. C'est donc avec ferveur qu'au Seuil de Bahá'u'lláh, nous prions pour vous et pour vos efforts inlassables.

– La Maison universelle de justice

En outre, nous demandons qu'une maison d'adoration nationale soit construite au Canada, à proximité du Ḥaẓíratu'l-Quds national établi de longue date à Toronto.

Élection de la Maison universelle de justice

Toutes les assemblées spirituelles nationales,
le 1^{er} mai 2023.

Les membres nouvellement élus de la Maison universelle de justice sont Chuungu Malitonga, Paul Lample, Juan Francisco Mora, Ayman Rouhani, Payman Mohajer, Shahriar Razavi, Praveen Mallik, Andrej Donoval, Albert Nshisu Nsungu.

– La Maison universelle de justice



Les membres de la Maison universelle de justice élus au Riḍván 2023, pour un mandat de cinq ans.

Photo : Bahá'í World News Service

Sortie du film « Une perspective élargie »

À toutes les assemblées spirituelles nationales,
le 30 avril 2023.

Chers amis bahá'ís,

Nous avons le plaisir de vous informer que la Maison universelle de justice a spécialement commandé un film qui sera présenté lors de la treizième Convention internationale bahá'íe. Le film, intitulé *Une perspective élargie*, se penche sur quatre endroits dans le monde, illustrant les efforts d'individus, de communautés et d'institutions qui s'efforcent de libérer le pouvoir de reconstruction de la société de la Foi à des degrés encore plus élevés. Le film peut être téléchargé ou visionné en ligne sur le site bahai.org/expansive-prospect.

La Maison de justice souhaite que le film soit mis à la disposition de tous les amis, qui tireront sans doute avantage à le partager et à en discuter avec leurs proches, leurs amis, leurs camarades de classe, leurs collègues de travail et ceux qu'ils n'ont pas encore rencontrés. [...]

Actuellement, le site Bahai.org propose des versions du film sous-titrées en anglais, en français, en persan, en russe et en espagnol. La version sous-titrée en arabe sera bientôt mise en ligne. Des versions du film avec doublage dans ces langues seront affichées sur ce site Web dans les semaines à venir; celle en arabe est déjà en ligne. [...]

Que ce film soit une source d'espoir et d'encouragement pour ces amis qui se lèvent et déploient des efforts, individuellement et collectivement, pour améliorer la société.

Avec nos sentiments bahá'ís affectueux,

– Le Département du secrétariat

Site Web des Archives de la persécution bahá'ie en Iran

Aux assemblées spirituelles nationales,
le 9 mai 2023.

Chers amis bahá'ís,

Depuis les premiers jours de la nouvelle révélation, les croyants dans le berceau de la Foi ont été la cible d'une persécution implacable. Les premières traces des attaques soutenues et brutales contre les amis de Dieu sont celles qui ont été fidèlement documentées par les éminents premiers historiens bahá'ís, ainsi que par les observateurs occidentaux présents en Iran. Malheureusement, bien qu'elle ait connu des hauts et des bas au fil des années, la persécution s'est poursuivie tout au long de l'histoire de la Cause et, s'est considérablement intensifiée ces dernières années. Il existe donc un vaste ensemble de documents qui retracent l'évolution de cette persécution et de ses innombrables incidents.

Afin de rendre ces importantes archives plus accessibles, la Communauté internationale bahá'ie s'est engagée dans le développement d'un site Web dédié à la documentation de la persécution, intitulé *Archives of Bahá'í Persecutions in Iran* [Les archives de la persécution bahá'ie en Iran] accessible à l'adresse iranbahai persecution.bic.org. Ce site Web, disponible en anglais et en persan, met en lumière la persécution systématique des bahá'ís d'Iran, qui dure depuis des décennies, et couvre un large éventail d'incidents, notamment la discrimination systématique, les arrestations et les emprisonnements, la violence physique et les exécutions, l'oppression et les privations économiques, l'exclusion de l'éducation, les actes de destruction de propriétés et de profanation de cimetières, la propagande et l'incitation à la haine.

Cette collection unique contient à présent plus de 10 000 documents, images et enregistrements audio et vidéo relatifs à des cas de persécution en Iran remontant jusqu'à 1848, bien que la grande majorité des cas représentés dans les archives se rapportent à la vague de persécutions la plus récente, survenue depuis 1979. Ces archives qui comprennent des copies de documents gouvernementaux et judiciaires, de fatwas cléricales, d'articles de journaux et d'autres rapports, sont présentés non seulement sous forme d'images de documents originaux mais, ce qui est important, ont également été transcrits et rendus accessibles sous forme de texte en persan

et avec les traductions en anglais. Le travail monumental entrepris à ce jour fait que ce site est maintenant devenu une ressource d'importance inégalée, non seulement pour les historiens, les chercheurs, les cinéastes, les journalistes et les défenseurs des droits de l'homme, mais également pour les personnes qui souhaitent en apprendre davantage et se souvenir des sacrifices consentis par leurs propres amis et les membres de leur famille.

La Maison universelle de justice nous a demandé de porter officiellement à votre connaissance l'existence de ce site Web en tant que ressource afin d'aider la communauté bahá'ie mondiale à défendre les droits des bahá'ís en Iran et de soutenir une communication plus efficace sur l'étendue et la gravité de la persécution, auprès des gouvernements, de la société civile et des médias.

La recrudescence de la persécution des bahá'ís en Iran au cours des derniers mois a suscité d'innombrables expressions d'inquiétude et de soutien de la part de leaders d'opinion, d'hommes politiques, de défenseurs des droits de l'homme et de bien d'autres personnes. L'agitation sociale actuelle qui baigne l'Iran a également démontré que l'oppression dont ont souffert les bahá'ís depuis des générations touche aujourd'hui une grande partie du peuple iranien, de sorte que l'exemple de la résilience constructive et de la patience dont ont fait preuve les bahá'ís au cours des nombreuses décennies de persécution, devient progressivement reconnu et examiné. Bien que le site Web présente une collection d'archives sur la persécution des bahá'ís en Iran, c'est un exemple pour tous de la manière dont l'injustice pourrait être documentée, de sorte que des leçons puissent être tirées de l'histoire alors que l'humanité avance vers le stade de sa maturité collective.

Alors que le site Web continue à être développé et à grandir sa portée, les individus et les familles peuvent envoyer des copies de documents ou d'autres archives relatives à la persécution qu'ils ont en leur possession en vue d'une éventuelle inclusion sur ce site. Un portail de soumission de documents est disponible sur le site Web lui-même, ou bien les documents peuvent être envoyés par courriel à l'adresse admin@iranbahai persecution.bic.org.

Avec nos sentiments bahá'ís affectueux,

– Le Département du secrétariat

Nomination des membres du Centre international d'enseignement

Aux assemblées spirituelles nationales, 15 mai 2023.

Chers amis bahá'ís,

C'est avec joie que nous annonçons la nomination des membres du Centre international d'enseignement pour le mandat de cinq ans débutant le 23 mai 2023: Antonella Demonte, Gloria Javid, Dinesh Kumar, Kanagaratnam Lakmeeharan, Rachel Ndegwa, Amir Saberín, Navid Serrano, Mehranguiz Farid Tehrani et Holly Woodard

– La Maison universelle de justice



Un oranger à Mazra'ih. Photo : Communauté internationale bahá'ie

Message concernant la composition du Corps continental des conseillers en Europe

Aux assemblées spirituelles nationales, 18 juin 2023.

Nous annonçons avec joie la nomination de Mme Marisa Bruckmann d'Autriche comme membre du Corps continental de conseillers en Europe pour remplir le poste vacant créé par la nomination récente du Dr Amir Saberín en tant que membre du Centre international d'enseignement. Nous avons demandé au conseiller Varqá Khadem de prendre les fonctions de trésorier du Fonds continental pour l'Europe, en remplacement du Dr Saberín dans cette fonction.

– La Maison universelle de justice



Porte à Mazra'ih. Photo : Communauté internationale bahá'ie

Message concernant le pèlerinage

Aux assemblées spirituelles nationales, 28 juin 2023.

Chers amis bahá'ís,

Compte tenu des préoccupations actuelles en matière de sécurité en Israël, la Maison universelle de justice nous a demandé de vous communiquer ce qui suit.

À partir de maintenant, il n'est plus possible pour le Département du pèlerinage d'inclure des non-bahá'ís dans les invitations faites aux croyants à venir en pèlerinage ou pour des visites brèves sauf si ces personnes sont les

parents, les enfants ou les conjoints des bahá'ís qui les accompagneront. Veuillez informer les amis de votre communauté de cette évolution.

Nous regrettons la déception que certains amis peuvent éprouver en raison de cette mesure nécessaire et nous espérons sincèrement que cette restriction pourra être levée à un moment donné dans l'avenir. Les futurs pèlerins et les visiteurs de brefs séjours peuvent adresser leurs questions au Département du pèlerinage à l'adresse courriel suivante pilgrimage@bwc.org ou par téléphone au +972 4 835 8511.

Avec nos sentiments bahá'ís affectueux,

– Le Département du secrétariat



Changement dans la distribution de la littérature

Toutes les assemblées spirituelles locales, 17 mai 2023.

Chers amis bahá'ís,

Au cours des deux dernières décennies, la capacité d'enseigner la Cause de Dieu a connu une augmentation remarquable, mettant en contact un nombre de plus en plus important de personnes et de familles avec la Parole de Dieu, augmentant la participation aux activités fondamentales et développant les capacités d'enseigner et de construire des communautés dynamiques dans lesquelles s'unissent le matériel et le spirituel. Une des conséquences de cette capacité croissante est qu'il est nécessaire d'assurer la circulation de la littérature en temps opportun. C'est particulièrement le cas pour les documents des instituts, qui sont essentiels au travail d'enseignement et de construction communautaire. À la suite d'une série de consultations sur les besoins en littérature, l'Assemblée spirituelle nationale a pris plusieurs décisions visant à en améliorer la diffusion.

Compte tenu de l'importance du matériel des instituts pour le travail d'expansion et de consolidation, l'Assemblée nationale a décidé de subventionner entièrement le coût du matériel des instituts à partir de maintenant, en donnant accès à tout le matériel éducatif publié et prépublication gratuitement au Canada. Naturellement, ceux qui souhaitent payer pour ces documents sont invités à le faire. L'Assemblée nationale espère que cette mesure simplifiera l'accès à ce contenu.

L'Assemblée nationale a également décidé d'adopter un système décentralisé de traitement des commandes afin d'améliorer la diffusion du matériel de l'institut dans chaque région du pays d'une manière qui réponde aux exigences de la croissance. Ce nouveau système, qui comprend un nouveau portail en ligne pour commander du matériel, sera administré par le conseil de l'institut de chaque région avec le soutien du Service de distribution bahá'í. Pour l'instant, il n'y a pas de changement dans la façon dont vous commandez actuellement le matériel de l'institut.

Enfin, alors que les décisions ci-dessus concernent la distribution du matériel des instituts, des travaux sont également en cours pour moderniser la présence sur Internet du Service de distribution bahá'í et pour simplifier son processus de commande et d'exécution des commandes. L'objectif est de fournir un site Web moderne contenant des informations sur une large sélection d'ouvrages d'enrichissement en formats imprimé et numérique, avec une fonctionnalité de commerce électronique direct et de suivi des stocks. Nous espérons que ce travail sera achevé au cours de l'année à venir. Pour guider ces changements et suivre le processus connexe d'apprentissage sur la facilitation de la diffusion de la littérature, l'Assemblée nationale vient de nommer un conseil de publication et de distribution. Les membres de ce conseil assument progressivement leurs responsabilités et on peut communiquer avec lui à l'adresse publication-distribution@bahai.ca.

Recevez nos chaleureuses salutations bahá'íes.

– L'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada

Élection de l'Assemblée spirituelle nationale

Lettre à toutes les assemblées spirituelles locales, tous les conseils régionaux bahá'ís et tous les groupes inscrits, 23 mai 2023.

Chers amis bahá'ís,

Nous sommes heureux de vous transmettre les résultats de l'élection de l'Assemblée spirituelle nationale du dimanche 21 mai 2023. Les personnes suivantes ont été élues par les délégués au Congrès national pour siéger en tant que membres de l'Assemblée spirituelle nationale pour

l'année à venir : Mehran Anvari, Alex Arjomand, Jordan Bighorn, Zelalem Bimrew Kasse, Hoda Farahmandpour, Gerald Filson, Judy Filson, Ciprian Jauca et Karen McKye.

En outre, l'Assemblée spirituelle nationale a le plaisir de vous communiquer les résultats de l'élection de son bureau qui s'est tenue le 2 juin 2023 : président – Ciprian Jauca; vice-présidente – Hoda Farahmandpour; trésorier – Mehran Anvari; secrétaire – Karen McKye.

Recevez nos chaleureuses salutations bahá'íes.

– L'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada

Réponse de la Maison de justice au message du Congrès

L'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada, 21 juin 2023.

Comme nous avons aimé recevoir le message des délégués à votre Congrès national et être informés de leurs consultations constructives et de ce moment spécial de dévotion quand ils se sont tenus ensemble à l'endroit où une maison d'adoration nationale va maintenant être construite ! Cette victoire spirituelle appartient à tous les amis du Canada et reflète les efforts assidus qu'ils ont déployés pendant de nombreuses années pour créer un brillant esprit d'adoration et de service dans ce pays. Alors que les efforts pour ériger

la Maison d'adoration commencent sérieusement, nous sommes conscients qu'il ne s'agit que de l'un des nombreux projets interconnectés que les chers amis poursuivent pour atteindre les objectifs du Plan de neuf ans, de concert avec tous ceux qui ont les mêmes nobles objectifs pour les habitants du Canada. Aux prières des délégués sur le site de votre temple et aux prières des enfants, des jeunes et des adultes dans des milliers de foyers à travers votre vaste pays, nous ajoutons les nôtres, offertes au Seuil sacré, afin que les services diligents des amis au Canada puissent accélérer le processus de transformation spirituelle et sociale dont ils sont les champions.

– La Maison universelle de justice

Message du Congrès à la Maison universelle de justice

La bien-aimée Maison universelle de justice, 22 mai 2023.

Nous nous inclinons avec une humble gratitude pour la bénédiction manifeste que le Canada a reçue au Ridván : une effusion parfaite, un cadeau merveilleux – notre Maison d'adoration nationale. Il est difficile d'exprimer la joie et l'extase des délégués assemblés, spirituellement revigorés par une visite révérencieuse du site du temple, alors que nous envisagions les vastes perspectives qui s'ouvrent à notre communauté nationale. Nous croyons savoir que notre Assemblée spirituelle nationale a déjà indiqué que notre communauté sera en mesure d'assumer la totalité des coûts associés à l'édification du temple au cours du Plan de neuf ans ; les délégués ont été ravis et ont affirmé avec empressement leur intention de le faire, de participer à cette bénédiction éphémère.

L'esprit du Congrès national – véhiculé par les membres de l'Assemblée nationale sortante et par nos deux chers conseillers résidents, Ayafor Temengye Ayafor et Borna Noureddin – a marqué les préparatifs, les consultations et l'élection elle-même. Les 171 délégués ont voté dans l'atmosphère spirituelle de l'élection, et tous les bulletins de vote ont été valides. À la veille du 40^e anniversaire du

martyre de dix femmes bahá'íes à Shiráz, que nous avons marqué ensemble dans nos dévotions, nous nous engageons à nouveau à poursuivre la longue histoire du Canada en matière de défense des croyants en Iran.

Les contributions des conseillers, en particulier les idées présentées, tirées de leur récente conférence, ont été indispensables pour encadrer et éclairer nos consultations. Le visionnement du film « Une perspective élargie » nous a également aidés à réfléchir à ce que nous apprenons. L'expérience acquise en travaillant avec des groupes de familles, avec les mères qui sont au premier plan, et les implications d'une vision élargie de l'institut, ont été particulièrement enthousiasmantes. Nous nous sommes réjouis du passage récent d'un certain nombre de nouveaux groupements à la troisième étape. Les histoires inspirantes de jeunes et de familles entières qui se sont joints à la Foi étaient sur les lèvres de nombreux délégués, et les expériences d'enseignement à des populations particulières, telles que les autochtones, les Canadiens français, les Chinois et les Iraniens, entre autres, ont été discutées. Une annexe au rapport annuel de l'Assemblée nationale a exploré le renforcement de l'institut dans les populations autochtones à travers le Canada, ce qui était très encourageant, étant donné que nos destins sont entrelacés. De nombreux délégués étaient curieux de connaître les efforts déployés dans les domaines de l'action sociale et du discours public, et certains ont fait

part d'aperçus de la transformation sociale qui s'opère dans leur groupement. Les implications pour les moyens matériels de l'érection d'une maison d'adoration nationale, en plus du renforcement de divers processus à tous les niveaux de notre communauté, n'ont pas échappé aux délégués. Nous avons également eu la chance de recevoir un message et d'assister à une présentation de notre Conseil des mandataires du droit de Dieu, qui nous a aidés à réfléchir à la signification profonde de cette loi et à accroître notre amour pour elle. Tout au long du Congrès, les consultations ont été marquées par un haut degré de joie, d'unité et de fraternité. Et bien sûr, nous avons été encouragés par la présence affectueuse de M. Firaydoun et de Mme Vida Javaheri.

Encore une fois, nous sommes suprêmement et profondément reconnaissants pour ce don que la Maison universelle de justice a fait à notre nation, à tous les peuples du Canada. 'Abdu'l-Bahá a déclaré: «Pour exprimer sa gratitude à Dieu

pour ses faveurs, l'homme doit mener des actions louables. En réponse à ces dons, il doit accomplir de bonnes actions, se sacrifier, aimer les serviteurs de Dieu, renoncer même à la vie pour eux, être attiré par le royaume d'Abhá, le visage rayonnant, la langue éloquente, l'oreille attentive, s'efforçant jour et nuit d'obtenir le bon plaisir de Dieu. Tout ce qu'il désire faire doit être en harmonie avec le bon plaisir de Dieu. Il doit observer et voir quelle est la volonté de Dieu et agir en conséquence. Il ne fait aucun doute que de telles actions louables sont des remerciements pour les faveurs de Dieu » [traduction].

La communauté bahá'íe du Canada s'engage à faire preuve de ce type de reconnaissance, en recherchant sans relâche le bon plaisir de la Maison universelle de justice.

Recevez nos chaleureuses salutations bahá'íes.

– Les délégués au 73^e Congrès national du Canada

Lettre du Conseil des mandataires du huqúqu'lláh au Congrès national de 2023

Les délégués réunis pour le 73^e Congrès national des bahá'ís du Canada, 19 mai 2023.

Chers amis,

Le cœur plein d'amour, le Conseil des mandataires du huqúqu'lláh au Canada vous salue tous en ce moment historique pour notre pays, alors que nous célébrons la nouvelle de l'établissement d'une maison d'adoration nationale au Canada. Nous sommes très reconnaissants à l'Assemblée spirituelle nationale de nous avoir offert l'occasion de vous transmettre notre amour et de partager quelques réflexions sur le droit de Dieu et ses implications dans la vie quotidienne.

Chaque jour, chacun d'entre nous est confronté à un barrage constant d'idéaux, d'attitudes et de choix de mode de vie visant à promouvoir le matérialisme; c'est un fait incontournable. Au travail, à l'école, quand nous faisons des courses, et dans nos interactions sur les médias sociaux, nos « désirs » sont qualifiés de « besoins » et une vie basée sur le gain matériel se voit attribuer la plus haute valeur. Nous assistons à l'élargissement du fossé entre les extrêmes de la richesse et de la pauvreté à un rythme jamais vu auparavant. « En dépit des efforts les plus louables consentis pour acquérir des richesses par des moyens honnêtes, "[l]'élargissement du fossé économique entre les riches et les pauvres" dans toutes

les économies du monde, signe évident d'injustice, montre l'importance de la loi du huqúqu'lláh comme moyen de purifier la richesse acquise à l'intérieur de tels systèmes et de contribuer à bâtir une société juste¹. »

Dans sa lettre du 1^{er} mars 2017 adressée aux bahá'ís du monde, la Maison universelle de justice nous appelle à être continuellement dans un état de transformation, faisant en sorte que nos actions correspondent à nos idéaux. « Pour qu'apparaisse un nouveau modèle de vie communautaire, modelé sur les enseignements, l'ensemble des fidèles ne doivent-ils pas manifester, dans leur vie, la rectitude de conduite qui est l'une de ses caractéristiques les plus distinctives? Chaque choix que fait un bahá'í – en tant qu'employé ou employeur, producteur ou consommateur, emprunteur ou prêteur, bienfaiteur ou bénéficiaire – laisse une trace, et l'obligation morale de mener une vie cohérente requiert que les décisions économiques qu'il prend soient conformes à des idéaux élevés, que la pureté des actions accomplies pour remplir ces buts soit à la mesure de la pureté de ses objectifs². » Lorsqu'il est intégré dans notre vie quotidienne, et alors que nous croyons fermement au principe fondamental de l'unité de l'humanité et que nous sommes conscients que nos actions et nos choix ont une portée sur nos frères et sœurs du monde entier, le droit de Dieu devient un moyen concret d'aider les bahá'ís à rendre leur vie conforme aux grands idéaux que nous prônons.

1 Le Conseil mondial des mandataires du huqúqu'lláh, lettre du 7 septembre 2014 à tous les conseils des mandataires du huqúqu'lláh.

2 La Maison universelle de justice, lettre du 1^{er} mars 2017 aux bahá'ís du monde.

Cette loi va bien au-delà du calcul de notre richesse excédentaire et représente bien plus qu'une simple transaction financière. C'est un outil puissant pour introduire des principes spirituels dans notre vie matérielle. La pratique de la réflexion individuelle sur les dépenses nécessaires et celles qui ne le sont pas peut nous aider à agir avec modération, en évitant les dépenses inutiles et l'accumulation de dettes. *« En favorisant l'autodiscipline et le souci du bien-être d'autrui, cette loi puissante renforce la conscience sociale. Notre jeune génération ne considère plus le *ḥuqúqu'lláh* uniquement comme un moyen matériel de propager la foi de Bahá'u'lláh, mais plutôt comme une injonction multidimensionnelle qui lie amour et loi dans le but de servir l'humanité »*³. En appliquant le droit de Dieu dans notre vie quotidienne, nous influençons les conversations que nous avons quand nous nous visitons les uns les autres et la manière dont nous abordons les activités de construction de la société dans nos communautés. Le fait de considérer nos désirs et nos besoins change nos interactions avec la société; et nous commençons ainsi à considérer les besoins des autres avant nos plaisirs, nous faisons des choix modérés, nous contrôlons notre nature inférieure en faisant appel à notre nature spirituelle avant de répondre à nos besoins matériels. *« Examiner sa vie*

³ 'Ali-Muhammad Varqá, lettre du 27 septembre 2007 à une conférence sur le droit de Dieu tenue au Canada.

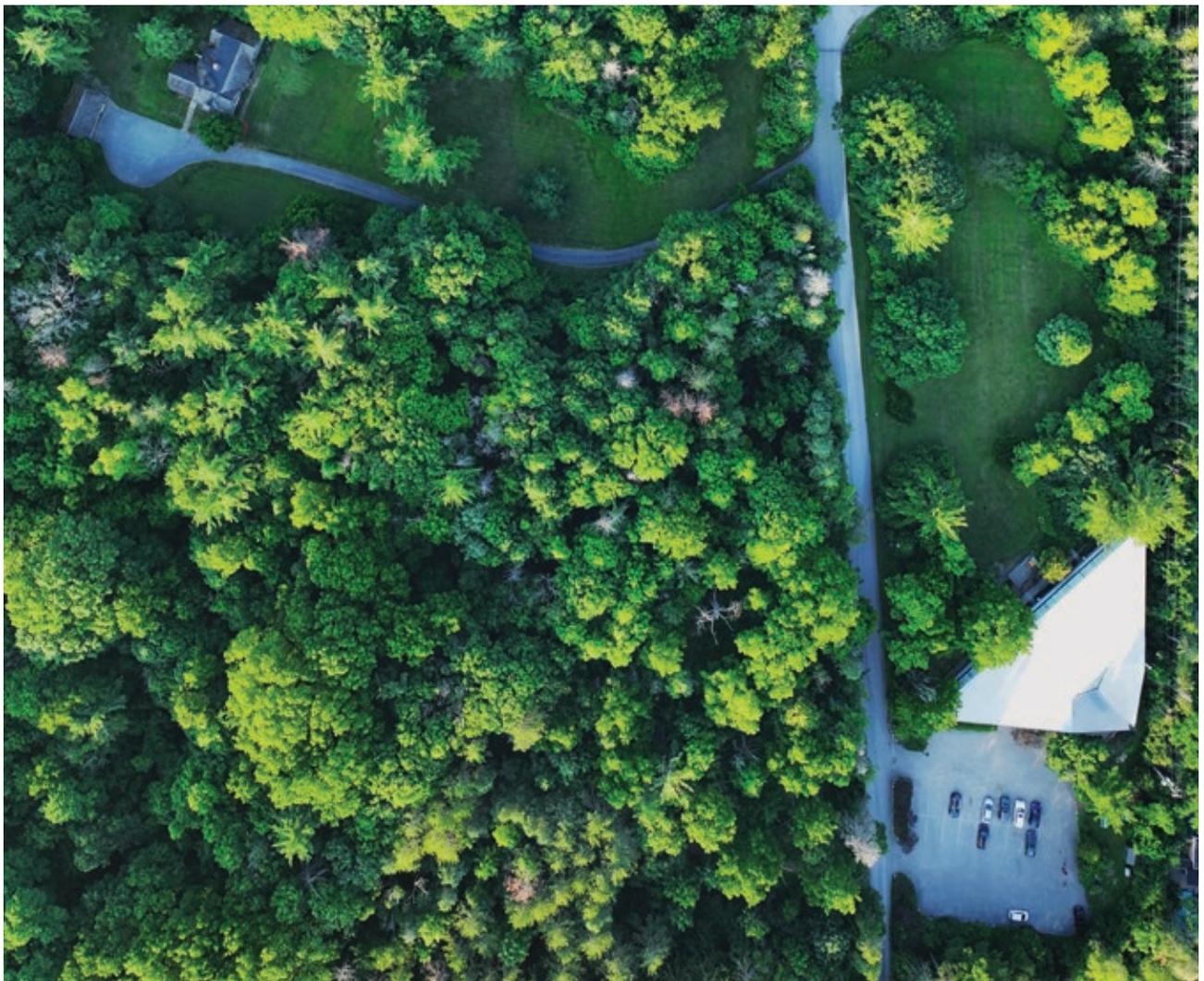
*afin de déterminer ce qui constitue une nécessité, puis s'acquitter avec joie de son obligation relative à la loi du *ḥuqúqu'lláh* est une discipline indispensable pour établir un équilibre dans ses priorités, purifier toutes les richesses qu'on possède, et s'assurer que la part qui constitue le droit de Dieu pourvoit au bien commun »*⁴. » Cette loi, qui ne vise pas à nous causer des souffrances, mais qui a plutôt pour but de nous attirer les bénédictions et les dons de Dieu, devrait être une source de joie et de rayonnement pour chacun d'entre nous.

Chers amis, les membres de cette institution, les représentants et les mandataires adjoints, sont prêts à aider chaque croyant à mieux comprendre les principes de la loi et son application dans notre vie quotidienne. Nous invitons chaque bahá'í canadien à réfléchir à la façon dont la loi du droit de Dieu a influencé et continuera d'influencer sa vie quotidienne – et au-delà de cela, à la façon dont elle peut avoir un effet profond sur nous, non seulement en tant qu'individus, mais aussi en tant que familles, communautés et membres d'institutions.

Recevez nos chaleureuses salutations bahá'ies,

Le Conseil des mandataires du *ḥuqúqu'lláh* au Canada

⁴ La Maison universelle de justice, lettre du 1^{er} mars 2017 aux bahá'ís du monde.



Vue aérienne du Centre national bahá'í et du terrain du temple à Markham (Ontario). Photo: Susan Sheper

À propos de ce numéro

Dans son message du 6 février 2023 aux congrès de circonscription, l'Assemblée spirituelle nationale nous a exhortés à réfléchir à ce qui est «nécessaire pour renforcer une culture de visites à domicile où se déroulent des conversations significatives, où se développent des affinités spirituelles, où se renforce l'esprit de communauté, où s'approfondit la foi, et où des projets sont élaborés».

La lettre décrit ensuite «le rôle de l'institut de formation dans le développement des capacités qui nous permettent de contribuer à une conversation sérieuse et édifiante». Elle se poursuit en disant «En fait, non seulement le Cahier 2, mais chaque cahier de la série cherche à développer cette capacité [...]».

Depuis, le riche modèle de visites à travers le Canada s'est élargi et s'est approfondi. Les visites semblent concrétiser le concept du développement de l'unité énoncé dans les écrits bahá'ís.

Il s'agit du premier numéro de Bahá'í Canada depuis la publication de la joyeuse nouvelle contenue dans le message du Riḍván de la Maison universelle de justice de cette année, annonçant qu'une «maison d'adoration nationale» sera «construite au Canada, à proximité de l'Ḥaẓíratu'l-Quds national établi à Toronto de longue date».

Un examen de documents des archives bahá'íes canadiennes nous a permis de rédiger l'histoire du Ḥaẓíratu'l-Quds et du Mashríqu'l-Adhkár du Canada et des circonstances difficiles et miraculeuses entourant l'acquisition du site de ces institutions par l'Assemblée nationale il y a 70 ans, selon les directives du Gardien.

Toujours dans la section «Épisodes de l'histoire de la Foi», nous remontons plus loin dans le temps pour explorer la vie d'Aḥmad de Yazd, à qui Bahá'u'lláh a adressé la Tablette à Aḥmad, que nous sommes nombreux à réciter dans les moments difficiles. Après avoir reçu la tablette et réfléchi à son contenu, Aḥmad voyagea beaucoup, visitant de nombreux babís pour annoncer la venue de Bahá'u'lláh.

Un article, précédemment publié sur le site bahaicanada.bahai.ca, décrit le 73^e Congrès national bahá'í, qui s'est déroulé en mai à Toronto (Ontario), au cours duquel les délégués ont assumé leur double responsabilité d'élire l'Assemblée spirituelle nationale et de se consulter sur la perspective qui s'ouvre au Canada. Les délégués, auxquels se sont joints deux membres du Corps continental de conseillers, ont étudié le message du Riḍván, célébré les réalisations de la communauté bahá'íe canadienne, décrit ce qu'ils ont appris et conçu les prochaines étapes.

Dans sa demande pour que nous continuions à développer la culture de visites, «où se déroulent des conversations significatives, où se développent des affinités spirituelles, où se renforce l'esprit de communauté, où s'approfondit la foi, et où des projets sont élaborés», l'Assemblée nationale a demandé «Quels éléments de la culture actuelle – habitudes de pensée et de comportement – peuvent constituer des obstacles à surmonter?».

Dans l'article «Les forces sociales et les visites à domicile», Michael Sabet utilise des éléments de la théorie sociale proposée par le philosophe Jürgen Habermas pour réfléchir à des éléments de notre culture actuelle et expliquer comment le processus de l'institut influence l'exercice de notre libre arbitre. En renforçant notre capacité collective à effectuer des visites, à lire la réalité, à consulter et à planifier, nous agissons sur la culture.

Des projets d'action sociale ont continué à voir le jour dans tout le pays, en particulier dans les quartiers où le processus de l'institut gagne en force. L'article intitulé «Des ateliers sur la santé mentale axés sur les jeunes» décrit les concepts issus de l'institut de formation, tels que l'amitié véritable et le service, qui ont été utilisés pour aborder les problèmes de santé mentale chez les jeunes de Brampton (Ontario) et de Montréal (Québec).

Parmi les nombreux objectifs du Plan de neuf ans, l'effort pionnier est une fois de plus devenu prioritaire, tant au niveau international, puisque le Canada s'est vu assigner des objectifs particuliers en plus de ceux du front intérieur¹. Dans ce numéro, la première famille à s'installer à l'étranger dans le cadre du plan de neuf ans décrit comment elle a décidé de s'installer à Tartu, en Estonie. Au fur et à mesure que d'autres pionniers arriveront à leur poste, nous espérons continuer à présenter leurs histoires, car les liens entre les groupements au Canada et à l'étranger se renforcent grâce à la mise en commun de ce qui est appris.

En réfléchissant à la chance que nous avons de pouvoir maintenant ériger une maison d'adoration nationale, nous vous invitons à lire les passages de la section «Passages des Écrits», qui contient des extraits de la compilation *L'institution du Mashríqu'l-Adhkár*, préparée par le Département de recherche de la Maison universelle de justice.

1 Les objectifs internationaux du Canada sont le Belize, la Bosnie-Herzégovine, la Bulgarie, le Danemark, la Dominique, l'Estonie, le Groenland, le Japon, la Lettonie, le Liban, les îles Sous-le-Vent, la Lituanie, le Maroc et la Tunisie.

Soumission de textes à Bahá'í Canada

La revue et le site Web de Bahá'í Canada sont des lieux où nous pouvons découvrir comment diverses personnes, communautés et institutions peuvent avoir une communication profonde. Où que vous soyez au pays, que vous habitiez une grande ville ou un petit village, nous vous invitons à nous soumettre des articles au sujet du travail en cours pour traduire les Écrits de la Foi en actions, au sujet des nouvelles perspectives se dégageant de telles actions et d'innombrables questions qu'elles soulèvent. Veuillez envoyer articles, photos, observations, réflexions, etc. à l'adresse bcanada@bahai.ca.



L'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada et des membres du Corps continental des conseillers sur le site de construction de l'actuel Ḥazíratu'l-Quds, en 1973. Au premier rang (conseillers) de gauche à droite : Velma Sherril, Edna True, Sara Pereira, Lloyd Gardner. Au deuxième rang : Hossain Danesh, Douglas Martin, Elizabeth Rochester, Jameson Bond, Ed Muttart, Husayn Banani, Ronald Parsons, Michael Rochester. Photo : Archives bahá'ies du Canada.

Une histoire du Ḥazíratu'l-Quds et du Mashriqu'l-Adhkár nationaux du Canada

Cet article présente des informations sur l'évolution de ces deux institutions, depuis l'époque du Gardien jusqu'à aujourd'hui, notamment en ce qui concerne l'obtention de terrains pour leur construction.

En 1948, l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada devient une entité distincte de l'Assemblée spirituelle nationale des États-Unis et du Canada. Le 19 juin 1949, le Gardien présente pour la première fois l'idée d'une maison d'adoration à la nouvelle Assemblée spirituelle nationale : « Le développement des Fonds locaux et national doit être constamment soutenu, comme prélude à la création de dotations locales et nationales et ultérieurement à la construction d'un temple qui incarnera l'âme d'une communauté nationale florissante¹. »

Après le lancement de la Croisade de dix ans cinq ans plus tard, en 1953, le Gardien donne sept objectifs à la communauté bahá'ie du Canada. Parmi ceux-ci se trouvent « deux objectifs primordiaux » : ouvrir 13 territoires vierges à la Foi par l'intermédiaire de pionniers, et acheter un

terrain pour le « temple mère du dominion canadien »². Ce dernier objectif est étroitement lié à l'établissement d'un Ḥazíratu'l-Quds national, un édifice devant servir de centre administratif de la foi bahá'ie au Canada³.

L'acquisition de propriétés pour un temple et un Ḥazíratu'l-Quds est un défi complexe qui s'est étalé sur plusieurs décennies. Dans l'avant-propos de *Messages au Canada*, le recueil des lettres adressées au Canada par le Gardien, cette question est abordée :

Chaque fois que la réponse se faisait trop attendre ou que le zèle venait à manquer, Shoghi Effendi n'hésitait jamais à insister sur les questions qui le préoccupaient profondément. La question la plus épineuse aura sans doute été la difficulté que semblait éprouver l'Assemblée

1 Lettre de Shoghi Effendi Rabbani, à l'Assemblée spirituelle nationale, datée du 19 juin 1949, citée dans : *Messages au Canada*, Thornhill, Publications Bahá'í Canada, 2020, p. 146.

2 Lettre de Shoghi Effendi Rabbani, à l'Assemblée spirituelle nationale, datée du 20 juin 1953, citée dans : *Messages au Canada*, p. 223

3 Un terme qui signifie « bercail sacré ».

spirituelle nationale à acquérir un site adéquat pour son premier Mashriq'ul-Adhkár et même une propriété convenable pour son Házíratu'l-Quds national. Alors que les retards s'accumulaient et que les espoirs de l'Assemblée étaient l'un après l'autre déçus, les lettres des secrétaires du Gardien se sont faites de plus en plus pressantes⁴.

Pour atteindre cet objectif, il est nécessaire de développer continuellement les capacités institutionnelles, à un moment où, au début de la Croisade de dix ans⁵, trois membres de l'Assemblée nationale ont démissionné pour s'installer à des postes pionniers. Outre l'Assemblée spirituelle nationale, le Comité du Házíratu'l-Quds et du terrain du temple est appelé à jouer un rôle clé. Ses membres sont chargés de trouver et d'évaluer des sites potentiels qui pourraient ensuite être examinés par l'Assemblée nationale, et doivent aussi s'acquitter des nombreuses fonctions administratives liées à une telle entreprise. Les procès-verbaux de ce comité et sa correspondance avec l'Assemblée spirituelle nationale sont une source d'information essentielle sur cette période⁶.

L'établissement d'un Házíratu'l-Quds national pour le Canada

Dès le début, la Main de la Cause Siegfried Schopflocher semble avoir joué un rôle dans la réalisation de l'objectif de trouver un Házíratu'l-Quds. Dans un câble daté du 29 février 1952, le Gardien écrit : « LA MAIN DU CANADA, NOUVELLEMENT NOMMÉE, À L'OCCASION DE SON PÈLERINAGE EN TERRE SAINTE, A ÉTÉ INVITÉE A PRENDRE DES MESURES PRÉLIMINAIRES, EN LIAISON AVEC L'ASSEMBLÉE NATIONALE DU CANADA, EN VUE DE LA CRÉATION DU HÁZÍRATU'L-QUDS NATIONAL SEMBLABLE A CEUX DE TÉHÉRAN, WILMETTE, BAGDAD, SYDNEY, FRANCFORT, LE CAIRE ET NEW DELHI. » [traduction] M. Schopflocher informe l'Assemblée spirituelle nationale que le Házíra est différent d'un sanctuaire ou d'un temple, qu'il doit être un bâtiment adapté aux fonctions d'un siège national, qu'il doit contenir une salle d'assemblée, des salles de comité, un espace pour les archives, un autre pour les publications, et que le premier devoir de l'Assemblée spirituelle nationale est de décider de l'emplacement, puis de décider si elle louera ou construira. En avril 1952, l'Assemblée spirituelle nationale décide que le siège sera situé dans le Grand Toronto⁸.

Le Gardien lui-même a contribué financièrement, en câblant en mai : « PRENDS DISPOSITIONS ENVOYER DEUX MILLE LIVRES, MA CONTRIBUTION FUTUR HÁZÍRA, EXHORTE DÉPLOYER EFFORTS ÉNERGIQUES »⁹. Le 8 juin 1952, Shoghi Effendi écrit : « Le choix d'une ville comme siège du Házíratu'l-Quds

national du dominion du Canada ; l'achat d'un terrain où construire cet édifice ou, de préférence, d'un bâtiment à utiliser comme siège administratif national provisoire pour une communauté en constante croissance [...] » sont deux des « besoins impératifs de l'heure »¹⁰.

Cependant, l'achat d'un terrain s'avère complexe, car la ville de Toronto se développe vers le nord. Dans le numéro de juillet 1952 du *Canadian Bahá'í News*, l'Assemblée spirituelle nationale signale que, compte tenu de l'urgence exprimée par le Gardien, le Comité du Házíra doit poursuivre sa recherche d'un bâtiment convenable dans la région de Toronto, d'une valeur maximale de 50 000 \$, et faire rapport à la prochaine réunion¹¹. Dans le numéro d'octobre 1952 du *Canadian Bahá'í News*, l'Assemblée nationale indique que plusieurs autres assemblées spirituelles nationales ont également contribué financièrement à l'achat du Házíra¹². En décembre, elle indique à la communauté que, lors de sa réunion d'octobre 1952, l'Assemblée nationale a décidé d'acheter une propriété au 188, rue St-George, au centre-ville de Toronto.

Un numéro spécial du *Canadian Bahá'í News* de janvier 1953 porte sur la raison d'être du Házíratu'l-Quds, et présente des réflexions sur l'importance de cette réalisation :

Il est clair que la fonction de notre Házíratu'l-Quds est d'unir et rassembler les multiples activités de la Foi partout au pays et de fournir un centre à partir duquel le pouvoir spirituel généré par notre ordre administratif divinément désigné peut rayonner. Ce siège sera donc le symbole de notre solidarité nationale et le centre névralgique de notre croissance future. En outre, il ressort clairement des paroles du Gardien que notre Házíra servira à rehausser le prestige de la Foi au Canada et, en fait, dans le monde entier. C'est pour cette dernière raison que le Gardien a demandé à toutes les assemblées spirituelles nationales du monde de contribuer à l'érection de notre Házíra. Avec l'élection de notre Assemblée spirituelle nationale et la mise en œuvre de notre Plan de cinq ans, il s'agit de la démonstration la plus significative de notre émergence en tant qu'entité indépendante au sein de la communauté mondiale de Bahá'u'lláh. [traduction]

Malheureusement, la propriété du 188 rue St. George doit être vendue l'année suivante, car elle a besoin de rénovations trop coûteuses pour pouvoir être utilisée par le public¹³. Au même moment, l'objectif du Plan de dix ans visant à acquérir un terrain pour le Mashriq'ul-Adhkár vient d'être assigné au Canada. Cet été-là, on commence à chercher un terrain à proximité de Toronto qui répondrait à la demande du Gardien d'un site pour le temple et permettrait la construction d'un Házíra sur la propriété adjacente¹⁴. Il faut attendre quelques années avant de trouver un terrain qui convienne aux deux.

4 Douglas Martin, avant-propos, *Messages au Canada*, p. XX

5 Une lettre de l'Assemblée spirituelle nationale au Gardien, datée du 27 janvier 1954, indique que John Robarts, Rosemary Sala et Emeric Sala sont partis au cours de l'année 1953-1954. Archives bahá'ies du Canada.

6 Toute la correspondance inédite mentionnée dans cet article provient des archives de l'Assemblée spirituelle nationale.

7 *Canadian Bahá'í News*, numéro 29, mai 1952, p.1.

8 Procès-verbal de la réunion du 5 avril 1952, n° 299. Memorandum de Douglas Martin daté du 24 janvier 1968 aux membres de l'Assemblée spirituelle nationale résumant les décisions de l'Assemblée spirituelle nationale concernant le Házíratu'l-Quds.

9 Lettre de Shoghi Effendi Rabbani, à l'Assemblée spirituelle nationale, datée du 14 mai 1952, citée dans : *Messages au Canada*, p. 186.

10 Lettre de Shoghi Effendi Rabbani, à l'Assemblée spirituelle nationale, datée du 8 juin 1952, citée dans : *Messages au Canada*, p. 192.

11 *Canadian Bahá'í News*, numéro 31, juillet 1952, p. 6.

12 *Canadian Bahá'í News*, numéro 34, octobre 1952, p. 2.

13 *Canadian Bahá'í News*, août 1953, p. 3.

14 *Canadian Bahá'í News*, octobre 1953, p. 3, un article décrit la vente du 188 St George et la nouvelle recherche d'un terrain pour le temple qui pourrait aussi accueillir un Házíra.

Deux autres bâtiments destinés à servir de Ḥaẓíratu'l-Quds, au 539 chemin Mount Pleasant et au 274 rue Huron, sont achetés et vendus en 1957. Le premier est acheté en juin 1955 et jugé inutilisable en mai 1956, en raison de difficultés liées à la réglementation en matière d'incendie¹⁵. La propriété de la rue Huron, acquise en 1956 et brièvement utilisée pour des réunions et un Congrès national, est expropriée dans l'année pour l'agrandissement de l'Université de Toronto¹⁶. En juillet 1957, l'Assemblée nationale achète une maison, au 15 Lola Road, près de Yonge et de Davisville, pour en faire le Ḥaẓíratu'l-Quds national. Cette maison devient le siège national de la Foi jusqu'en 1969.

La recherche d'une propriété pour un temple

La question urgente de la recherche et de l'achat d'une propriété pour une future maison d'adoration au Canada reste cependant en suspens. Les critères pour le site du Maṣḥríqu'l-Adhkar évoluent au fil de la correspondance avec le Gardien, alors que l'Assemblée spirituelle nationale et son Comité du Ḥaẓíra et du terrain du temple cherchent à réaliser l'objectif du Plan de dix ans. À la fin de 1953, le Comité recommande un site de plus de 100 acres à Richmond Hill¹⁷, ce à quoi le Gardien répond, par câble, le 19 mars 1954, «ENDROIT PROPOSÉ TROP ÉLOIGNÉ, TROP COÛTEUX»¹⁸.

En mai 1954, le Comité du Ḥaẓíra et du terrain du temple envoie une lettre ouverte à 780 agents immobiliers de Toronto, décrivant les critères de l'Assemblée nationale pour l'emplacement d'un temple. Cette lettre décrit la maison d'adoration comme étant ouverte à « toute personne de toute croyance, mesurant de 150 à 220 pieds de haut et de 100 à 150 pieds de diamètre » et « les terrains environnants étant convenablement aménagés pour mettre en valeur une telle structure ». Un petit immeuble de bureaux discret serait placé dans l'angle. Les critères recherchés incluent un site d'environ huit à neuf acres, situé à une distance maximale de douze miles du centre-ville (désigné comme l'intersection de Yonge et Bloor), avec un service d'eau, non zoné pour l'industrie, accessible par les transports publics et privés, possédant des caractéristiques naturelles souhaitables, et ne dépassant pas 45 000 \$¹⁹. Apparemment, ils ne sont pas pris au sérieux par de nombreux agents immobiliers qui ne trouvent pas cela faisable²⁰. Néanmoins, une soixantaine de sites sont visités et six d'entre eux sont recommandés²¹.

La lettre du 15 juin 1954 du Gardien développe le contenu du câble du 19 mars 1954 :

Comme il vous l'a déjà fait savoir par câble, il estime que le terrain que vous proposez comme site du temple et

du Ḥaẓíratu'l-Quds nationaux est vraiment trop grand, trop cher et surtout trop éloigné des limites de la ville. Il a donné des instructions semblables à plusieurs autres assemblées nationales qui orientaient leurs recherches dans la même direction que vous. Il comprend qu'il est difficile, et beaucoup plus coûteux, de trouver un terrain près du centre de la ville. En revanche, il pense que même un petit terrain, près de la ville, serait plus raisonnable à tous points de vue qu'un grand terrain à la campagne. Les amis ne doivent pas oublier qu'ils doivent être capables de se rendre à leur Centre national et à leur temple national pour pouvoir les utiliser; et, comme les bahá'ís sont tous des gens occupés, qui travaillent dur pour la plupart, le temps qu'il faudra pour s'y rendre influera inévitablement sur leur présence aux réunions bahá'íes au Ḥaẓíratu'l-Quds, et, plus tard, à des services bahá'ís au temple.

Le 5 octobre 1954, l'Assemblée spirituelle nationale écrit au Gardien pour lui présenter les critères révisés pour la propriété et un résumé de l'initiative d'écrire aux 780 agents immobiliers. Des options sont présentées à Shoghi Effendi concernant l'acquisition de propriétés distinctes, un Ḥaẓíra à Toronto et une propriété distincte pour le temple, ou une propriété combinée pour le temple et le Ḥaẓíra à une distance de 9 à 17 miles du cœur de Toronto, parmi d'autres critères potentiels²². Le 27 octobre 1954, Shoghi Effendi fournit des conseils précis sur les questions de la distance et de la taille : « CONSEILLE SITE PROPOSÉ TEMPLE ENVIRON NEUF MILLES DU CŒUR DE TORONTO, ENVIRON TROIS ACRES »²³. Avec ces conseils, l'Assemblée spirituelle nationale répond au Gardien en décembre en décrivant les critères révisés qu'elle a donnés au Comité du Ḥaẓíra et du terrain du temple pour le site. Les révisions indiquent que la superficie devait être d'environ trois acres, à environ neuf miles du cœur de Toronto, que le coût ne doit pas dépasser environ 10 000 \$ par acre et qu'elle « doit avoir autant d'autres caractéristiques souhaitables que possible pour donner de l'importance au bâtiment et fournir un cadre adéquat ». Si un bâtiment se prête à l'installation d'un Ḥaẓíra provisoire, il ne devrait pas coûter plus de 30 000 \$ supplémentaires. Le Gardien répond à cette lettre le 1er janvier, écrivant : « APPROUVE CONTENU LETTRE 15 DÉCEMBRE »²⁴.

Avec les critères révisés approuvés par le Gardien et présentés au Comité, la liste est réduite à quatre propriétés appropriées, et un site situé près de l'avenue Woodbine, « immédiatement au nord-est du nouveau croisement en trèfle sur l'autoroute n° 401 » est retenu²⁵. Il s'agit d'un terrain excédentaire appartenant au ministère des Autoroutes, dont l'Assemblée nationale commence à négocier l'achat²⁶.

Le 20 mars 1955, le Gardien écrit à l'Assemblée nationale des États-Unis, disant qu'il est « très préoccupé du retard

15 Note de Douglas Martin aux membres de l'Assemblée spirituelle nationale sur le Ḥaẓíratu'l-Quds, datée du 24 janvier 1968.

16 *Canadian Bahá'í News*, avril 1957, p. 3.

17 Procès-verbal du Comité du Ḥaẓíra et du terrain du temple, daté du 16 décembre 1953.

18 Câble de Shoghi Effendi Rabbani à l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada, daté du 19 mars 1954, citée dans : *Messages au Canada*, p. 234.

19 Lettre de P. Pemberton-Pigott, secrétaire du Comité du Ḥaẓíra et du terrain du temple des bahá'ís du Canada à « tous les agents immobiliers de la région métropolitaine », datée du 17 mai 1954.

20 Dans un mémorandum daté de novembre 1969, Ed Muttart signale qu'on s'est moqué des membres du comité pour avoir proposé ces critères.

21 Rapport annuel du Comité du Ḥaẓíra et du terrain du temple, daté du 27 mars 1955.

22 Lettre de l'Assemblée spirituelle nationale à Shoghi Effendi Rabbani, datée du 5 octobre 1954.

23 Câble de Shoghi Effendi Rabbani à l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada, daté du 27 octobre 1954, citée dans : *Messages au Canada*, p. 255.

24 Lettre de l'Assemblée spirituelle nationale à Shoghi Effendi Rabbani, datée du 15 décembre 1954; câble de Shoghi Effendi Rabbani à l'Assemblée spirituelle nationale, daté du 1er janvier 1955 (GL1-111-21).

25 Rapport de la réunion du Comité du Ḥaẓíra et du terrain du temple à l'Assemblée spirituelle nationale, daté du 5 janvier 1955.

26 Rapport annuel du Comité du Ḥaẓíra et du terrain du temple, daté du 27 mars 1955.

qu'accuse l'achat d'un Ḥaẓíratu'l-Quds et d'un terrain pour le temple à Toronto », leur demandant de prêter « main-forte à l'Assemblée du Canada par tous les moyens possibles, soit par des conseils, soit par la visite d'un de vos membres qui possède notamment de l'expérience dans le domaine de l'immobilier afin que ces projets puissent aboutir prochainement²⁷. »

Le 1^{er} mai 1955, Shoghi Effendi envoie un télégramme, disant : « CONSEILLE VIVEMENT COMMUNAUTÉ TOUT ENTIÈRE FAIRE EFFORT SUPRÊME [...] ACHAT TERRAIN TEMPLE ḤAẒÍRA. » Sa préoccupation est aussi exprimée dans une lettre datée du 16 juillet 1955 : « Il tient énormément à l'achat de ces propriétés, qu'elles se trouvent au même endroit ou alors, si cela s'avère impossible, à deux endroits différents, comme il vous l'a déjà indiqué. [...] Le problème est sans doute plus difficile à résoudre pour vous en raison de conditions particulières à Toronto et dans les environs ; mais nous savons que, pour les bahá'ís tout problème peut être résolu avec l'aide du pouvoir divin, et le Gardien attend avec impatience d'apprendre que vous avez réussi. » Dans le post-scriptum de la lettre, Shoghi Effendi écrit : « L'achat du terrain du temple mère du dominion du Canada et l'établissement du Ḥaẓíratu'l-Quds national constituent une double tâche qui ne peut plus être reportée [...] »²⁸.

En septembre 1955, alors que la propriété de Ḥaẓíra, au 539 Mount Pleasant, est obtenue, les offres de l'Assemblée nationale au gouvernement de l'Ontario pour la propriété de Woodbine sont finalement refusées. Entre-temps, de nouveaux membres du Comité sont nommés et la recherche s'élargit²⁹. Deux autres propriétés potentielles sont identifiées : une propriété de quelque douze acres à l'angle des avenues Bayview et Cummer, et une autre sur Bathurst Nord. L'Assemblée nationale autorise d'abord l'achat d'environ sept acres à l'angle des avenues Bayview et Cummer³⁰. En décembre 1956, l'Assemblée spirituelle nationale communique au Gardien qu'elle a offert d'acheter quatre acres à l'entreprise Petrofina, sous réserve de l'approbation d'un nouveau zonage par le conseil de la municipalité de North York, puis de l'approbation du Conseil métropolitain.

Cependant, l'achat du site situé à l'angle de Bayview et de Cummer est chroniquement retardé, car le conseil d'urbanisme local est encore en train de déterminer l'emplacement d'une route importante. Le processus de zonage prend tellement de temps qu'en mai 1957, l'Assemblée spirituelle nationale déclare avoir abandonné tout espoir d'obtenir le terrain³¹. Au cours de ce même mois, l'Assemblée nationale charge un groupe d'amis de rechercher

un site possible pour le temple à Ottawa³². Dans la lettre du 18 juillet 1957 du Gardien, son secrétaire écrit :

Il est dommage que les croyants canadiens éprouvent tant de difficultés à régler la question du terrain pour leur temple ainsi que celle de leur Centre national. Le Gardien a été fort surpris et peiné d'apprendre que les démarches pour le terrain que vous aviez choisi pour le temple ont complètement échoué et que vous devrez repartir à zéro dans votre recherche d'un site pour le temple. Il croit que votre Assemblée doit comprendre que ce qui compte en ce moment, c'est d'acquérir un terrain pour le temple. Il n'est pas essentiel que le terrain soit très grand et, au pire, lorsque viendra le temps de construire un temple au Canada, on pourra échanger ou vendre ce terrain, et en trouver un autre qui convienne mieux ; cependant, la question que l'institution nationale actuelle doit d'abord régler une fois pour toutes est celle de l'achat d'un terrain pour le temple, ce qui permettra de rayer de la liste un des buts les plus importants du Plan de dix ans, dont la réalisation se fait attendre depuis trop longtemps. Il estime que votre Assemblée devrait aussi trouver un Ḥaẓíratu'l-Quds adéquat et permanent à Toronto et tenter de se défaire de celui que vous avez actuellement sans encourir de pertes, si possible, afin de pouvoir tout de suite acheter le nouveau qui, il l'espère, sera permanent.

Shoghi Effendi ajoute ce qui suit :

Les déboires et les difficultés éprouvés fort malheureusement et contre toute attente dans l'acquisition du Ḥaẓíratu'l-Quds nationale et du site du futur temple mère du Canada doivent être affrontés avec résolution et vigueur, et il faut trouver une solution claire et permanente pour s'assurer que ces deux objectifs primordiaux soient parfaitement réalisés³³.

Après une longue période de négociations et de rezonage, le terrain situé à l'intersection de Bayview et Cummer est finalement acheté en mars 1958, quatre mois après le décès prématuré du Gardien. Le site du temple est inauguré le 26 avril 1958 par la Main de la cause de Dieu, M. John Robarts, lors d'un rassemblement³⁴.

Le site, qui a coûté 22 500 \$, est financé par des fonds légués à l'Assemblée nationale par la Main de la Cause de Dieu, M. Siegfried Schopfloch, que le Gardien a appelé le « bâtisseur en chef de temple » en raison de son dévouement à la cause de l'achèvement du temple mère de l'Ouest, à Wilmette, en Illinois³⁵. Le Gardien a demandé que le legs que M. Schopfloch a fait à l'Assemblée spirituelle nationale du Canada soit utilisé pour le temple mère du Canada³⁶.

Une tournure inattendue des événements

Pendant un certain temps, la question des propriétés semble réglée, et les amis peuvent être assurés d'avoir enfin réalisé l'un de leurs principaux objectifs de la Croisade de dix ans.

27 Lettre datée du 20 mars 1955 adressée par le secrétaire adjoint du Gardien, Leroy Ioas, à l'Assemblée spirituelle nationale des États-Unis et transmise à l'Assemblée spirituelle nationale du Canada, citée dans : *Messages au Canada*, p.261.

28 Lettre de Shoghi Effendi Rabbani à l'Assemblée spirituelle nationale, datée du 16 juillet 1955, citée dans : *Messages au Canada*, p. 266 et 268.

29 Lettre de l'Assemblée spirituelle nationale au Comité du Ḥaẓíra et du terrain du temple, datée du 1^{er} septembre 1955.

30 Lettre de l'Assemblée spirituelle nationale Comité du Ḥaẓíra et du terrain du temple, datée du 5 octobre 1955.

31 Lettre de l'Assemblée spirituelle nationale à Shoghi Effendi Rabbani, datée du 15 mai 1957.

32 Lettre de l'Assemblée spirituelle nationale à un groupe d'amis, datée du 15 mai 1957.

33 Lettre de Shoghi Effendi Rabbani à l'Assemblée spirituelle nationale, datée du 18 juillet 1957, citée dans : *Messages au Canada*, pp. 307-312.

34 *Canadian Bahá'í News*, numéro 101, juin 1958, p.1.

35 Lettres de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada à Shoghi Effendi Rabbani, datées du 22 avril 1953 et du 11 octobre 1954.

36 Câble de Shoghi Effendi Rabbani à l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada, daté du 29 octobre 1954.



Bâtiment au 15 chemin Lola à Toronto (Ontario), qui a servi de Centre national bahá'í de 1957 à 1969, photographié en 1963. Photo : Archives bahá'ies du Canada

Cependant, au fil du temps, l'Assemblée nationale s'inquiète du fait que le site du temple à l'intersection de Bayview et Cummer est alors au centre d'un développement majeur en cours. Il devient difficile d'imaginer une maison d'adoration bahá'ie dans ce qui est désormais un quartier résidentiel. En plus des maisons qui entourent la propriété, un centre commercial et deux immeubles d'habitation sont construits immédiatement de l'autre côté de la route, au Sud³⁷.

Environ sept ans³⁸ après l'achat du terrain au coin de Bayview et Cummer, un agent immobilier rencontre le secrétaire de l'Assemblée nationale de l'époque, M. Douglas Martin, et lui propose 75 000 \$ pour les quatre acres de terrain. Compte tenu des grandes difficultés rencontrées pour acquérir ce terrain et du fait que l'Assemblée nationale a désormais des objectifs financiers internationaux, M. Martin décrit la situation à l'agent et refuse poliment, pensant qu'il ne peut pas oser mettre ce sujet à l'ordre du jour de l'Assemblée spirituelle nationale.

L'agent revient voir les bahá'ís, augmentant à chaque fois son offre: d'abord 115 000 \$, puis 150 000 \$, mais en vain. Entre-temps, on découvre que le développement autour du terrain du Temple au coin de Bayview et Cummer a

³⁷ *Canadian Bahá'í News*, numéro 224, novembre 1968, p.1.

³⁸ *Le Canadian Bahá'í News*, numéro 224, novembre 1968 indique que le processus a commencé « au cours des deux ou trois dernières années ».

enfreint les règlements de zonage, car il était censé inclure un bâtiment institutionnel – comme une école ou une maison de retraite – dans la même zone, mais celle-ci avait été remplie de maisons. Le promoteur a besoin du terrain à cette fin. Lorsque l'offre est portée à 225 000 \$, « la réponse donnée aux offres est que la propriété n'est pas à vendre, car nous ne pouvons à aucun moment nous trouver sans un site pour le temple ». Finalement, au printemps de cette année, on propose aux bahá'ís qu'ils vendent le terrain et en achètent simultanément un autre³⁹.

M. Wertheim, l'agent immobilier qui a contacté l'Assemblée spirituelle nationale, représente la maison de retraite Guildwood Villa pour l'achat potentiel du site. Une offre de 225 000 \$ est faite. Il y a toutefois un problème avec le rezonage de la propriété, une question qui ne sera probablement pas finalisée avant mars 1969, selon le comité et les consultants qui assistent l'Assemblée spirituelle nationale dans cette transaction. Les acheteurs ne sont pas certains d'acquérir la propriété avant que la ville ne confirme le changement de zonage.

Il existe deux récits concernant la découverte de la propriété où se trouve aujourd'hui le Ḥazíratu'l-Quds national, et

³⁹ Une grande partie de ce récit est tirée d'un entretien enregistré avec M.

Douglas Martin en juin 2014, et du numéro 224 du *Canadian Bahá'í News* de novembre 1968.



Réunion du Comité national d'enseignement dans la maison en rondins de Markham (Ontario), en 1972.

Photo : Archives bahá'ies du Canada

qui est le site du futur temple mère du Canada. Selon un memorandum⁴⁰ de Craig Weaver, lui et Allan Raynor, qui étaient membres du et du terrain du temple, circulaient en voiture dans le nord de Toronto et, après avoir examiné plusieurs terrains qui leur ont été suggérés et qu'ils jugent inappropriés, décident de rouler plus au nord sur la rue Leslie, au-delà de l'avenue Steeles. C'est là que l'un des hommes aperçoit la boîte aux lettres du Dr Herbert Pugsley, qu'il connaît depuis 20 ans, et qu'ils décident de passer lui dire bonjour. D'anciens membres de l'Assemblée spirituelle nationale se souviennent également que M. Wertheim, l'agent immobilier représentant l'acheteur du site de l'avenue Cummer, savait que le Dr Pugsley vendrait la propriété et qu'il a contribué à les mettre en contact. Bien que les détails n'aient pas été complètement éclaircis à ce jour, il semble que ces deux relations aient pu jouer un rôle.

Selon le compte rendu de Craig Weaver et d'Allan Raynor, au cours de leur première conversation avec le Dr Pugsley, ils découvrent que sa propriété, y compris sa maison en rondins, est à vendre, car il a l'intention de prendre sa retraite. Après que les deux hommes ont dit qu'ils cherchent effectivement une propriété, le Dr Pugsley se renseigne sur la foi bahá'ie et ils lui donnent un exemplaire du livre *Bahá'u'lláh et l'ère nouvelle*, de John Esslemont. Il fait également visiter aux deux hommes sa propriété, située dans un cadre naturel magnifique avec de nombreux arbres, et il leur indique qu'il souhaite vendre son terrain à une organisation qui s'en occupera.

Il suffit de dire que la propriété semble parfaite pour les besoins des bahá'is et qu'un effort concerté est fait pour l'acheter. Les relations se poursuivent avec le Dr Pugsley, et un procès-verbal intéressant datant d'octobre 1968, du comité responsable de l'acquisition de la propriété, fait référence à deux autres offres, « toutes deux plus élevées que la nôtre [...] »

Grâce à un plan soigneusement coordonné pour que la vente de la propriété sur Cummer et l'achat de la propriété du Dr Pugsley aient lieu le même jour, l'Assemblée spirituelle nationale achète la propriété de 16,6 acres le 15 octobre 1968, pour un total de 290 000\$. Le *Canadian Bahá'í News* en fait état : « Une offre extrêmement favorable a été reçue pour notre propriété au coin de Cummer et Bayview,

⁴⁰ Ed Muttart, trésorier de l'Assemblée spirituelle nationale, note au dossier, datée de novembre 1979.



La Main de la Cause John Roberts prend la parole lors de l'inauguration de l'actuel Centre national bahá'í en avril

1974. Photo : Archives bahá'ies du Canada

et notre offre pour la nouvelle propriété a été acceptée, les deux devant être conclues simultanément le 15 octobre. Ces négociations ont été achevées par l'Assemblée nationale le 12 octobre ». En outre, « Le Bureau national actuel sera mis en vente sans délai et le déménagement dans les nouveaux locaux devrait avoir lieu le 15 février 1969⁴¹. » [traduction]

La propriété au coin de Bayview et Cummer est vendue pour 215 000 \$, soit neuf fois le prix payé dix ans plus tôt⁴². Le solde du prix d'achat de la propriété Pugsley est couvert par des contributions et des prêts des amis. La maison en rondins est utilisée comme *Ḥazíratu'l-Quds* national (1969-1974) jusqu'à ce qu'un *Ḥazíratu'l-Quds* plus grand puisse être construit.

Conformément au contrat de vente, les Pugsley continuent à occuper la maison jusqu'au 15 février 1969⁴³. Après l'achat, le Dr Pugsley écrit à l'Assemblée spirituelle nationale pour lui fournir de précieuses informations sur l'histoire de la propriété et sur la gestion du terrain⁴⁴. Le Dr Pugsley et sa femme ont trouvé la propriété après une longue période de recherche. Ils voulaient un endroit qui ait l'aspect de la campagne tout en étant proche de la ville pour son travail. Après au moins six mois de recherches presque toutes les fins de semaine, ils sont tombés sur le site par hasard, après avoir roulé plus au nord que prévu sur Leslie Street. Immédiatement, ils ont su qu'il s'agissait du « site de leurs rêves ». Le fermier qui en était propriétaire, dans le cadre de sa ferme de 75 acres, était très attaché à ces dix acres, mais les Pugsley ont finalement réussi à le convaincre de les leur vendre.

Le Dr Pugsley et sa femme ont supervisé la construction de la maison en rondins. Elle se compose de deux anciens chalets en rondins de cèdre démontés et sa construction a été achevée en juin 1946. Plus tard, la salle à manger a été ajoutée, construite en planches à clins, ainsi qu'un garage pour trois voitures, construit à partir de granges démontées.

Dans sa lettre, le Dr Pugsley explique que, bien que de nombreux beaux arbres existaient déjà sur la propriété,

⁴¹ *Canadian Bahá'í News*, numéro 224, novembre 1968, p.1.

⁴² Une demande de rezonage pour permettre un changement d'utilisation par l'acheteur, Guildwood Villa n'ayant pu être obtenue avant la date du 15 octobre 1968, il a été nécessaire de réduire le prix de vente de 10 000 dollars pour accélérer la vente et obtenir la propriété des Pugsley.

⁴³ Papiers d'Allan Raynor, Archives bahá'ies canadiennes.

⁴⁴ Lettres de Herbert Pugsley au secrétaire de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'is du Canada, datées des 30 juin, 4 juillet et 15 juillet 1969.

en particulier des pins blancs, des pruches et des érables, plusieurs milliers de semis ont été plantés au cours des premières années après l'achat de la propriété, principalement des pins rouges et des épicéas, ainsi que des bouleaux. Tous les arbres actuels de cette variété ont été plantés entre 1945 et 1950 environ. C'est grâce à leur prévoyance que l'on trouve aujourd'hui de nombreux arbres adultes.

Dans sa réponse au Dr Pugsley en juillet 1969, l'Assemblée nationale écrit : « Nous nous sentons très redevables, d'une manière qu'il serait impossible d'exprimer ou de rembourser, à vous et à Mme Pugsley d'avoir préservé cette parcelle de terre d'une beauté unique et d'y avoir érigé une maison si singulièrement appropriée. Si nous avions consciemment cherché un bâtiment qui conviendrait au centre de la foi bahá'íe au Canada, nous n'aurions probablement jamais conçu un bâtiment aussi éminemment adapté à cette fin⁴⁵ ».

Les Pugsley avaient fait des efforts pour s'assurer que les développements environnants n'empiètent pas sur la propriété, un effort que l'Assemblée spirituelle nationale poursuit. Lorsqu'une sablière⁴⁶ commence à être exploitée au nord de leur maison, les Pugsley achètent une bande de terre de 200 pieds de large le long de toute la limite nord de la propriété afin d'éviter qu'elle ne s'étende près de leur maison. En outre, ils achètent environ 5,5 acres de terrain au sud du chemin, ainsi qu'une bande de terrain de 65 pieds de large le long de la limite ouest, afin de préserver davantage leur intimité. Environ deux des 5,5 acres sont vendus plus tard à un voisin, ce qui fait qu'environ trois acres au sud du chemin font partie de l'achat des bahá'ís. Environ six ans après que l'Assemblée spirituelle nationale a acheté les 16,6 acres initiaux, un autre terrain de 4,1 acres est acheté à M. Sabiston au nord de la propriété⁴⁷.

Développements concernant la propriété actuelle

En arrière-plan des circonstances apparemment miraculeuses entourant l'acquisition de la propriété définitive pour la Ĥazíratu'l-Quds nationale et le Mashríqu'l-Adhkár, une reprise de l'enseignement de la foi au Canada s'effectue, un acte spirituel qui suscite des confirmations. Cette évolution est encouragée par une série de visites de Mains de la cause de Dieu entre 1960 et 1970, chacune d'elles inspirant indubitablement la communauté à atteindre de plus hauts sommets.

Pendant les cinq années au cours desquelles la maison en rondins au 7290, rue Leslie sert de siège au Ĥazíratu'l-Quds national du Canada, le travail d'enseignement prend de l'ampleur. Sa coordination est assurée par un Comité national d'enseignement. D'autres comités, reflétant les objectifs nationaux de l'époque, s'y sont ajoutés, dont le Comité des pionniers, le Comité de la proclamation et deux comités de consolidation des assemblées, un pour l'Est et l'autre pour l'Ouest du Canada. Au fur et à mesure que les besoins au niveau national s'étendent au-delà des services du secrétariat et de la trésorerie, il devient évident qu'on a besoin d'un Centre national plus grand⁴⁸.

45 Lettre de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada au Dr Herbert E. Pugsley, datée du 28 juillet 1969.

46 Exploitation minière pour extraire le sable.

47 Le procès-verbal n° 131-41 fait état de l'approbation de l'achat de 4,1 acres, en date du 11 juillet 1974.

48 *Canadian Bahá'í News*, numéro 233, septembre-octobre 1969, p. 7.

Le plan initial de construction de l'actuel Ĥazíratu'l-Quds national prévoit l'édification d'une structure assez simple en blocs de béton. Après avoir reçu une lettre de la Maison universelle de justice qui approuve la proposition de base et encourage la construction d'une structure « attrayante comme il se doit »⁴⁹, l'Assemblée spirituelle nationale engage un cabinet d'architectes canadien primé, Fairfield et Dubois⁵⁰, pour concevoir un bâtiment qui tire parti du magnifique cadre naturel qu'offre la propriété. Les fonds sont rassemblés grâce à un fonds de construction spécial, à des prêts de croyants et au fonds de réserve de l'Assemblée nationale⁵¹.

Les travaux de construction débutent au cours de l'été 1973⁵². Le Centre national bahá'í est inauguré le 28 avril 1974 lors du Congrès national, en présence de tous les délégués et invités, et commence à servir plus tard dans l'année⁵³. En 1986, un architecte paysagiste bahá'í dessine les jardins qui embellissent aujourd'hui les environs et, au cours des années suivantes, la plupart des plantes et des arbustes, qui ont été en grande partie offerts, sont plantés. Les efforts d'embellissement du terrain et de l'intérieur du bâtiment se poursuivent au fil des ans.

Après les bouleversements et les développements majeurs du passé, les 50 dernières années ont été marquées par un calme relatif au Ĥazíra. Il y a eu quelques rénovations du mobilier, l'installation d'un sous-plancher au début des années 1990 pour répondre aux besoins en électricité, ainsi que la location d'un espace hors site pour l'entreposage supplémentaire des archives de l'Assemblée nationale. En 2006, la propriété qui comprend ce qui est aujourd'hui le *Don Valley Educational Centre* est achetée⁵⁴, ce qui permet d'étendre la superficie de la propriété qui compte maintenant 40 acres.

L'Assemblée spirituelle nationale étudie actuellement les besoins croissants de la communauté bahá'íe du Canada – tout particulièrement depuis la création de l'institut de formation, qui libère le potentiel humain à grande échelle – en relation avec le Centre national bahá'í. Et, bien sûr, même si le processus a été lancé il y a 70 ans, on ne savait pas quand les conditions seraient favorables à la construction d'une maison d'adoration. Bien entendu, la communauté bahá'íe du Canada a connu une période de transformation rapide, alors qu'un nombre croissant d'amis se joignent au processus de construction communautaire.

Enfin, dans son récent message du Riđván, la Maison universelle de justice a demandé « qu'une maison d'adoration nationale soit construite au Canada, à proximité du Ĥazíratu'l-Quds national établi à Toronto de longue date ». Quelle bénédiction pour nous de pouvoir aujourd'hui répondre à cet appel et enrichir ce patrimoine!

49 Cette lettre est datée du 14 mai 1972.

50 Il s'agit d'une entreprise américaine qui s'est installée à Toronto alors qu'elle était en concurrence pour la conception de l'hôtel de ville. Elle n'a pas réussi à obtenir le contrat, mais comme sa direction aimait Toronto, elle est restée. Source : entretien avec Husayn Banani (28 août 2023).

51 *Canadian Bahá'í News*, numéro 270, juin 1973, p. 6.

52 *Canadian Bahá'í News*, numéro 273, septembre 1973, p. 2.

53 Le personnel emménage au Centre national bahá'í, au 7200, rue Leslie, le 15 août 1974. Sources : *Canadian Bahá'í News*, numéro 278, mai 1974, p. 8 ; *Canadian Bahá'í News*, numéro 280, septembre-octobre 1974, p. 1.

54 Ce bâtiment, précédemment utilisé par le camp de jour Adventure Valley, est aujourd'hui un établissement d'enseignement utilisé pour les programmes de l'institut bahá'í.

L'histoire d'Aḥmad de Yazd

Aḥmad de Yazd est le destinataire de la Tablette à Aḥmad, une prière que le Gardien a caractérisée comme étant dotée « par Bahá'u'lláh d'une puissance et d'une signification particulières [...] ». Après avoir reçu la tablette, Aḥmad a voyagé à travers la Perse, visitant les Bábís avec des nouvelles de « Celui que Dieu rendra manifeste »..

Le texte qui suit contient des extraits de *La révélation de Bahá'u'lláh*, vol. 2, par Adib Taherzadeh (M.E.B.) et de « L'histoire de la tablette à Aḥmad », par Abu'l-Qasim Faizi, contenue dans *Conqueror of Hearts* (Bahá'í Publishing Trust of India).

La Lawh-i-Aḥmad (Tablette à Aḥmad) est l'une des tablettes les plus connues de Bahá'u'lláh... Elle a été révélée vers 1282 AH (1865) en l'honneur d'Aḥmad, un natif de Yazd... Un récit de sa vie figure dans les annales de la foi préparées par la communauté bahá'íe de 'Ishqábad. Selon ce récit, il vécut cent ans et mourut en l'an 1320 AH (1902).

Aḥmad est né dans une riche et influente famille de Yazd. Dès son plus jeune âge, alors qu'il était encore adolescent, il a ressenti une grande attirance pour le mysticisme. À cet âge, il s'isolait souvent dans une pièce pour communier avec Dieu. Son plus grand espoir dans la vie était de se retrouver face à face avec le Qá'im (le Promis de l'Islam). Il écoutait quiconque lui montrait le chemin et souvent s'asseyait aux pieds d'ascètes et de derviches qui prétendaient posséder en eux la lumière divine [...]¹.

Un matin, prétendant aller aux bains publics, Aḥmad mit quelques vêtements dans un baluchon et disparut. Il prit la direction du Sud jusqu'à ce qu'il atteignît l'Inde où il espérait pouvoir trouver un indice qui le mènerait vers son Bien-Aimé. Cela se passait probablement vers 1242 AH (1826), soit quelque vingt années avant la déclaration du Báb [...]².

Aḥmad a raconté que tout au long de ces voyages, il entra en contact avec de nombreux mystiques, des soufis et autres chefs spirituels et philosophiques. Mais il fut déçu et perdit ses illusions. En dépit de la rigoureuse discipline personnelle



Aḥmad de Yazd. Photo : Chroniques bahá'íes

qu'il s'imposait, et des nombreux exercices de prières – tels que rester prostré et répéter un certain verset du Coran douze mille fois – il ne trouva pas l'objet de sa quête en Inde.

Perplexe et découragé, il prit le chemin du retour vers la Perse. Il s'établit à Káshán, où il se maria et travailla comme tisserand. L'extrait qui suit est tiré de sa chronique transmise oralement à certains croyants³.

Quelque temps passa et la nouvelle du Báb de Shíráz atteignit de nombreuses régions y compris celle de Káshán. Quelque chose de puissant fut suscitée en moi, me pressant d'enquêter sur ce message. Je me renseignai de tous côtés, jusqu'au jour où je rencontrai un voyageur au caravansérail. Lorsque je l'interrogeai, il me répondit : « Si vous recherchez la vérité, allez à Mashhad où vous pourrez rencontrer un certain Mullá 'Abdu'l-Kháliq-i-Yazdí qui peut vous aider dans vos investigations. »

En entendant tout cela, j'entamai mon voyage tôt le lendemain. Je marchai jusqu'à Téhéran et de là, vers Mashhad. Cependant, à mon arrivée, je tombai malade et je dus rester en convalescence pendant deux mois dans cette ville. Lorsque je fus guéri, je me rendis à la maison de Mullá 'Abdu'l-Kháliq et informai le domestique que je souhaitais rencontrer son maître. Je rencontrai le Mullá et lui fit connaître l'objet de ma quête. À cette nouvelle, il se mit en colère et me jeta dehors. Cependant, je revins le lendemain, pleurant bruyamment et le suppliant de me

¹ Adib Taherzadeh, *La Révélation de Bahá'u'lláh*, Bruxelles, MEB, (consulté en ligne le 30 juin 2023).

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

guider. Lorsqu'il vit que j'étais sérieux et ferme dans ma recherche de la vérité, il me dit de venir le voir cette nuit-là à la mosquée de Gawhar-Shád où il me mettrait en contact avec quelqu'un qui pourrait me dire toute la vérité [...]»⁴.

Après avoir assisté à quelques réunions, je pus reconnaître et accepter la vérité du message du Báb. Ensuite, Múllá Sádiq m'ordonna de retourner chez ma femme et ma famille à Káshán et d'y reprendre mon travail [...]. Là-dessus, je revins à Káshán et découvris bientôt que Hájí Mírzá Jání de Káshán était aussi un croyant. Nous étions tous deux les seuls bábís de cette ville⁵.

Un jour, Hájí Mírzá Jání se rendit auprès d'Aḥmad et, avec un grand enthousiasme et une excitation incontrôlable, lui demanda : « Veux-tu contempler le visage de ton Seigneur ? » Le cœur d'Aḥmad bondit. Avec beaucoup de joie et d'extase, il s'est immédiatement levé de son siège et a demandé : « Comment et quand ? » Hájí lui expliqua qu'il s'était arrangé avec les gardes pour recevoir le Báb chez lui pendant deux ou trois nuits. À l'heure convenue, Aḥmad se rendit donc à la maison du Hájí. Lorsqu'il entra, ses yeux tombèrent sur un visage dont la beauté dépassait le ciel et la terre. Un jeune Siyyid était assis avec tant de sérénité, de grandeur et de majesté qu'on ne pouvait s'empêcher de voir la lumière de Dieu dans son visage. Quelques ecclésiastiques et dignitaires de la ville étaient assis par terre tout autour et les serviteurs se tenaient à la porte.

L'un des Múllás fit face au Báb et dit : « Nous avons entendu dire qu'un certain jeune homme de Shíráz prétend être le Báb. Est-ce vrai ? » « Oui », répondit le Báb. « Et révèle-t-il aussi des versets ? » demanda le même homme. Le Báb répondit : « Et nous aussi, nous révélons des vers ».

Aḥmad a également déclaré : « Cette réponse claire et courageuse était suffisante pour quiconque avait des oreilles pour entendre et des yeux pour voir et trouver immédiatement toute la vérité. Son beau visage, ses paroles puissantes et sa présence suffisaient à tout. Mais lorsqu'on servit le thé et qu'une tasse fut offerte au Báb, il la prit immédiatement, appela le serviteur de ce même Múllá et la lui donna très gracieusement. Le lendemain, ce même humble serviteur est venu me voir et a déploré avec beaucoup de tristesse la stupidité de son maître. Une petite explication sur la position du Báb l'amena dans notre giron et notre nombre s'accrut pour passer à trois. »

Ce petit noyau commença à se développer et le nombre d'adeptes augmenta. Cela irrita les ecclésiastiques qui ont eu recours à la ruse pour arrêter le flot de ce courant de vie déjà puissant. Ils incitèrent la foule ignorante et cruelle à piller, confisquer et tuer tous ceux qui portaient le nom du Báb. Chaque jour, ils se rendaient dans une maison, si furieux qu'ils en brisaient les portes et les fenêtres, détruisaient le bâtiment et en pillaient le contenu. Le soir, on trouvait les corps des gens morts dans les rues et les ruelles et même éparpillés dans les montagnes et les plaines avoisinantes. La maison d'Aḥmad n'a pas fait exception à la règle. Aḥmad

dut alors se cacher dans une tour pendant quarante jours et ses amis lui apportaient de la nourriture et des provisions⁶.

Aḥmad poursuit son histoire.

Comme il devenait difficile de vivre à Káshán, je partis pour Baghdád. Cela faisait cinq ans environ que Bahá'u'lláh résidait dans cette ville [...]. À notre arrivée à Baghdád, je me rendis en direction de la maison de Bahá'u'lláh [...].

Après avoir été admis dans la maison de Bahá'u'lláh, je parvins en sa présence. Il s'est tourné vers moi et me dit : « En voilà un homme ! Il devient bábí et puis il se cache dans la tour de ventilation ! » Je demeurai à Baghdád pendant six ans et y travaillai comme tisserand. Au cours de cette période, mon âme était généreusement nourrie par sa glorieuse présence et j'avais l'insigne honneur de vivre dans l'appartement extérieur de sa demeure bénie [...].

Cependant, je me chauffais au soleil de la présence de Bahá'u'lláh jusqu'au jour où le décret du sultán ordonnant le départ de Bahá'u'lláh pour Constantinople nous fut communiqué. Trente et un jours après Naw-Rúz, la Beauté bénie se rendit au jardin de Najíb Páshá. Ce jour-là, la rivière était en crue et on avait dû ouvrir les portes des écluses pour faciliter l'évacuation des eaux. Le neuvième jour, l'inondation persistait et la famille de Bahá'u'lláh quitta la maison de Baghdád et se rendit au jardin. Immédiatement après leur traversée, la rivière commença à grossir de nouveau et les portes des écluses durent être réouvertes. Le douzième jour, Bahá'u'lláh partit pour Constantinople. Certains des croyants l'accompagnaient et d'autres, dont ce serviteur, durent rester à Baghdád. Au moment de son départ, nous nous trouvions tous dans le jardin. Ceux qui devaient rester se tenaient d'un côté. Sa Personne bénie vint vers nous et nous adressa des paroles de consolation. Il affirma que c'était mieux si nous restions. Il dit aussi qu'il avait autorisé certains d'entre nous à l'accompagner, simplement pour les empêcher de causer des problèmes et de provoquer des troubles.

L'un des amis récita le poème suivant de Sa'dí, d'une voix emplie d'émotion et de profond chagrin :

« Pleurons comme pleurent les nuages au printemps ;
Même les pierres se lamentent lorsque les amants se séparent. »

Bahá'u'lláh répondit : « Ces paroles ont vraiment été composées pour un jour comme aujourd'hui⁸. »

[...] Après le départ de Bahá'u'lláh pour Constantinople, Aḥmad resta à Baghdád et servit la Foi dans cette ville avec un grand dévouement. Cependant, en son cœur, il languissait de se retrouver en présence de son Seigneur. Après quelque temps, il ne put supporter plus longtemps de rester éloigné et il partit pour Andrinople. Lorsqu'il arriva à Constantinople, Bahá'u'lláh lui envoya une épître qui est désormais universellement connue comme la Tablette à Aḥmad. À la lecture de cette épître, Aḥmad sut ce qu'on

4 À l'époque, les croyants étaient très prudents et ne divulguaient pas leur foi publiquement sans discernement. Ils n'enseignaient la Foi qu'à ceux qui étaient vraiment sincères.

5 Taherzadeh, *La Révélation de Bahá'u'lláh*, vol. 2, (consulté en ligne le 30 juin 2023).

6 'Abdu'l-Qasim Faizi, *The Story of the Tablet of Aḥmad*, publié dans *Conqueror of Hearts*, 1973, Bahá'í Publishing Trust of India [traduction].

7 Taherzadeh, *La révélation de Bahá'u'lláh*, vol 2, (consulté le 30 juin 2023).

8 *Ibid.*, (consulté le 30 juin 2023)

Aḥmad voyagea beaucoup à travers la Perse et annonça à de nombreux bábís la venue de « Celui que Dieu rendra manifeste ».

attendait de lui. Il soumit sa propre volonté à celle de Bahá'u'lláh et au lieu d'achever son voyage vers Andrinople et d'atteindre la présence de son Seigneur, il retourna en Perse avec l'unique dessein d'enseigner le message de Bahá'u'lláh à la communauté bábíe.

Suivant l'exemple de Muníb et de Nabil-i-A'zam, envoyés par Bahá'u'lláh pour enseigner sa Cause, Aḥmad voyagea beaucoup à travers la Perse et annonça à de nombreux bábís la venue de « Celui que Dieu rendra manifeste ». Grâce à ses efforts dévoués, un grand nombre d'entre eux reconnaissent la position de Bahá'u'lláh et deviennent ses fervents disciples. La communauté bábíe de l'époque était dans un tel état de dénuement et de perversité que les bábís montraient parfois de l'hostilité envers les enseignants bahá'ís. Dans sa chronique orale, Aḥmad a raconté un incident de ce genre au Khurásán. Il raconte :

J'ai quitté Téhéran pour le Khurásán et j'ai parlé à beaucoup de gens de l'avènement de « Celui que Dieu rendra manifeste ». Je me suis rendu à Furúgh (province du Khurásán) habillé en derviche et j'ai parlé de « Celui que Dieu rendra manifeste » à Mullá Mírzá Muhammad et à ses frères. Au cours de nos discussions, ils m'agressèrent sauvagement. Dans la lutte qui s'ensuivit, ils me cassèrent une dent. Lorsque le combat eut cessé, et que les émotions s'apaisèrent, je repris la discussion, en affirmant que le Báb avait spécifiquement mentionné que « Celui que Dieu rendra manifeste » apparaîtrait sous le nom de Bahá. Ils promirent d'accepter les revendications de Bahá'u'lláh si j'étais capable de prouver ma déclaration. Je leur demandai de m'apporter les Écrits du Báb. Ils pratiquèrent une ouverture dans le mur et en sortirent tous les Écrits qui y étaient cachés par crainte de l'ennemi. Dès que j'ai ouvert l'un de ces livres, nous avons trouvé un passage qui indiquait que « Celui que Dieu rendra manifeste » porterait le nom de Bahá. Ils embrassèrent avec joie la foi de Bahá'u'lláh. Je les quittai pour poursuivre mon voyage vers d'autres villes. »

Il est intéressant de noter que ces frères de Furúgh sont devenus des bahá'ís remarquables, en particulier Mírzá Mahmúd-i-Furúghí, le fils de Mullá Mírzá Muhammad. C'était une âme héroïque, une incarnation de la foi et du courage, et un infatigable défenseur de l'Alliance de Bahá'u'lláh.

Au sujet d'Aḥmad et de la dernière partie de sa vie, Hájí Muhammad-Táhir-i-Málmíri a écrit ce qui suit :

Pendant quelque temps, Aḥmad vécut, travailla et enseigna la Foi à Káshán. L'épître à Aḥmad (en arabe) fut révélée en son honneur et il avait l'habitude de porter sur lui l'original de l'épître écrite de la main même de la Beauté bénie. Entre-temps, sa femme mourut à Káshán [...]. Peu après, il se rendit à Shíráz puis à Nayríz où il se remaria. Il vécut dans cette région pendant une vingtaine d'années [...]. C'était un homme très simple, pur et sincère [...]. Il passait la plupart de son temps à lire les Écrits saints, en particulier sa propre épître qu'il récitait très souvent⁹.

Les années passèrent, pleines de jours mouvementés, mais lorsque les vagues de persécution se répandirent dans toute la Perse, les amis, dans leur amour et leur admiration pour Aḥmad, s'efforcèrent de le protéger contre les attaques fatales et, après de longues consultations, ils lui suggérèrent de quitter immédiatement ce coin perdu et abandonné du pays pour un centre plus peuplé [...]. Après avoir changé de lieu de résidence à plusieurs reprises, il s'installa à Téhéran. Il n'a jamais hésité et n'a jamais été autre chose que cette « flamme ardente » et ce « fleuve de vie éternelle ». Après avoir vécu un siècle, toujours en bonne santé, il passa auprès de son Bien-aimé en 1905 à Téhéran [...].

Vers la fin de sa vie, Aḥmad confia la tablette originale à [son petit-fils] Jamál qui, à son tour, par la pureté de son cœur et sa dévotion à la foi de Dieu, l'offrit en cadeau à la Main de la Cause, et mandataire du ḥuqúq, le fils et le frère de deux illustres martyrs, Jinab-i-Valiyu'lláh Varqá. Lorsque Jinab-i-Varqá, conformément aux instructions du Gardien bien-aimé, assista à la cérémonie d'ouverture du temple de Wilmette, il apporta cette précieuse tablette en offrande aux archives des bahá'ís des États-Unis¹⁰.

L'Épître à Aḥmad est dotée d'une certaine puissance, et pour cette raison, les croyants la récitent souvent en des moments difficiles ou lors de périodes de troubles. Bien que ce soit une courte épître, elle contient toutes les vérités de la cause de Bahá'u'lláh et on peut la considérer comme une charte précisant pour l'individu les exigences de la foi et de la servitude¹¹.

– Passages choisis par Alaeddin Alizadeh

9 *Ibid.*

10 Faisi, *L'histoire de la tablette à Aḥmad*.

11 Taherzadeh, *La révélation de Bahá'u'lláh*, vol 2, (consulté en ligne le 30 juin 2023).



Des délégués reviennent après avoir prié au site du temple pendant le Congrès national.

Le 73^e Congrès national bahá'í

Les délégués au Congrès national ont rempli leurs deux devoirs, soit celui d'élire l'Assemblée spirituelle nationale et celui de consulter sur la perspective qui s'offre au Canada

Le 73^e Congrès national bahá'í, qui s'est déroulé du 19 au 22 mai 2023 au Centre bahá'í de Toronto, a débuté dans une atmosphère de jubilation, causée par l'annonce faite par la Maison universelle de justice affirmant que le temps était venu d'ériger une maison d'adoration nationale au Canada, «à proximité du Ḥazíratu'l-Quds national établi de longue date à Toronto.»¹ Ce n'est que l'année dernière que les délégués au Congrès national se concertaient sur les conditions qui rendraient

possible un tel développement – et leur désir a maintenant été abondamment satisfait. Au nombre des personnes présentes il y avait les délégués venus des rives des trois océans qui bordent le pays, de St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador), à Comox (Colombie-Britannique), à Iqaluit (Nunavut) – l'Assemblée spirituelle nationale, les membres du Corps continental des conseillers, MM. Ayafor Ayafor et Borna Noureddin, les invités spéciaux, M. Firaydoun et Mme Vida Javaheri, ainsi qu'un certain nombre de membres des corps auxiliaires, de bénévoles et d'observateurs.

Cette année, le Congrès national a été particulièrement galvanisé par le fait que les neuf membres sortants de l'Assemblée spirituelle nationale venaient de rentrer, revitalisés et inspirés, de la Convention internationale qui s'est déroulée en Terre sainte pendant la fête du Ridván. Ils ont exprimé leur joie de recevoir les nouvelles sur le temple national en compagnie des amants de Bahá'u'lláh de tous les coins du monde. Ils ont de plus dit que les consultations à l'échelon international avaient fait ressortir le fait qu'une conversation unique, unifiée et mondiale avait cours

¹ La Maison universelle de justice, message aux bahá'ís du monde, Ridván 2023.



Une déléguée du Québec s'adresse au Congrès. Photo : Gregory Vochin

sur la façon de libérer le pouvoir de construction de la société que possède la Foi.

Tôt le samedi matin, en groupes successifs les délégués ont visité le Centre national bahá'í qui n'est pas très loin, et, sous une pluie fine, ils se sont rendus dans la zone boisée qui est maintenant le site du temple du Canada et ont prié sous une voûte d'arbres. Au cours de cette visite, les délégués ont également eu l'occasion de visiter la salle du conseil de l'Assemblée spirituelle nationale et d'examiner un certain nombre de reliques et d'objets qui ont une signification spirituelle pour la Foi. Une déléguée de la Colombie-Britannique a déclaré qu'après cette visite, elle ne s'était jamais sentie aussi bien préparée, aussi prête à élire l'Assemblée spirituelle nationale, bien qu'elle ait été déléguée pendant un certain nombre d'années.

À leur retour au Centre bahá'í de Toronto, le Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh au Canada a présenté une belle lettre aux délégués rassemblés, dans laquelle il parlait des effets profonds de l'application de la loi du droit de Dieu dans notre vie quotidienne, disant : « Le fait de considérer nos désirs et nos besoins change nos interactions avec la société ; et nous commençons ainsi à considérer les besoins des autres avant nos plaisirs, nous faisons des choix modérés, nous contrôlons notre nature inférieure en faisant appel à notre nature spirituelle avant de répondre à nos besoins matériels². »

² Le Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh, lettre au Congrès national de 2023

Les délégués ont discuté du message du Ridván de cette année dont plusieurs passages en particulier, notamment celui qui dit qu'« une attention accrue doit être accordée à d'autres processus qui visent à enrichir la vie d'une communauté – par exemple, en améliorant la santé publique, en protégeant l'environnement ou en tirant plus efficacement parti du pouvoir des arts ». Les délégués ont dit vouloir en savoir plus sur l'expérience acquise dans le domaine de l'action sociale et du discours public, un thème qui s'est poursuivi tout au long de la consultation.

Un délégué de Terre-Neuve-et-Labrador a dit que sa communauté apprenait à intégrer les arts à ses activités, comme un élément essentiel. Ils ont ainsi atteint un plus grand nombre de personnes. Il a posé la question suivante : « Pouvons-nous utiliser le temple comme exemple primaire de la beauté qui doit être au centre de tout ? » D'autres personnes ont parlé de la façon dont les arts peuvent aider une communauté à imaginer les possibilités qu'offre le Plan de neuf ans. Les délégués ont également chanté ensemble à la fin de plusieurs séances, ce qui était tout à fait conforme à l'esprit d'un Mashríqul-Adhkár.

La consultation s'est ensuite concentrée sur le mouvement des groupements le long d'un continuum de développement, ainsi que sur les efforts éducatifs et l'institut de formation. Les progrès réalisés par les groupements dans tout le pays ont engendré un esprit commun

de célébration. À maintes reprises des applaudissements ont accueilli l'annonce que le groupement d'un délégué avait récemment atteint le jalon suivant ou qu'il avait un certain nombre d'activités de base. En fait, cinq groupements au Canada ont atteint la troisième étape au cours de la semaine précédant le Congrès.

Un délégué de l'Ontario a indiqué que certains groupements de sa région avaient atteint la troisième étape avec une population d'environ 30 à 40 bahá'ís, ce qui montre que de nouvelles façons de progresser sont apparues et qu'il n'est pas essentiel qu'un groupement ait une importante population bahá'íe pour atteindre la troisième étape. Les conseillers ont également encouragé les personnes présentes à penser au-delà de la troisième étape – à la considérer non pas comme un point final, mais comme une intensification du processus de transformation sociale déjà en cours.

De nombreux commentaires ont souligné le fait que les mères et les jeunes étaient à l'avant-garde de la transformation sociale dans leur communauté. Le conseiller Nouredin a fait référence à ces deux populations, disant : « Grâce à leurs efforts, des familles entières déploient des efforts concrets pour se transformer. L'institut est l'instrument dont elles se servent ». En effet, de nombreux délégués ont raconté l'histoire de jeunes et de familles entières qui se joignent à la Foi, une étape naturelle de ce processus.

À propos du processus de l'institut, M. Nouredin a dit : « Je pense que nous avons tellement d'expérience avec le cadre [de l'institut] au Canada, et que c'est une de nos forces – le fait que l'ensemble des croyants au Canada ont appris à utiliser l'institut et le cadre d'action. La prochaine étape pour nous est de nous assurer de le mettre dans les mains du plus grand nombre possible des 37 millions de Canadiens. » Il a demandé « Quels sont certains des petits, mais profonds changements qui libèrent le pouvoir des populations ? »

Le samedi soir, les délégués ont eu l'occasion de visionner le film « Une perspective élargie » un film commandé par la Maison universelle de justice. Au moyen de quatre études de cas dans diverses régions du monde



M. Borna Noureddin, membre du Corps continental des conseillers s'adresse au Congrès. Photo : Nur Elmasri

– la Malaisie, le Brésil, les États-Unis et le Kenya – il décrit les efforts des individus, des communautés et des institutions pour libérer le pouvoir de construction sociale que possède la Foi dans des mesures toujours plus grandes. Une déléguée de l'Ontario a dit : « Regarder le film nous aide à réfléchir à deux concepts majeurs : la transformation et la prévalence³ », ajoutant « Comment communiquer cette vision de manière à ce que beaucoup puissent aller de l'avant ? »

L'élection de l'Assemblée spirituelle nationale s'est déroulée dimanche matin dans une atmosphère de prière et d'humilité. Les 171 délégués ont tous participé à l'élection ; 157 ont voté en personne, neuf ont remis leur bulletin de vote par un intermédiaire et cinq ont voté par voie électronique. Les membres de l'Assemblée spirituelle nationale élus cette année sont : Mehran Anvari, Alex Arjomand, Jordan Bighorn, Zelalem Bimrew Kasse, Hoda Farahmandpour, Gerald Filson, Judy Filson, Ciprian Jauca et Karen McKye. Les membres sortants Deloria Bighorn et Élisabeth Wright ont été remerciés pour leurs quatorze années passées au sein de l'Assemblée spirituelle nationale. Au début de l'année, l'Assemblée nationale avait accédé à leur demande de renoncer à leur qualité de membre de cette institution au moment du Congrès national.

L'enseignement autochtone a été un autre thème des consultations. Les délégués ont indiqué que, en

s'appuyant sur les acquis, des progrès avaient été accomplis au cours de l'année pour communiquer ce qui avait été appris partout au pays. Cela a été plus particulièrement observé dans le rapport annuel de l'Assemblée spirituelle nationale qui contenait des études de cas provenant de localités de tout le pays, concernant des populations autochtones qui participent au processus de l'institut. Dans tous les cas, la prière, l'utilisation des arts et le lien entre les enseignements bahá'ís et la spiritualité autochtone ont été des éléments importants des activités de l'institut.

Le Congrès a également eu l'occasion de consulter sur les moyens matériels qui seront nécessaires à la croissance. L'Assemblée nationale a fixé comme

objectif à la communauté canadienne de réunir les fonds nécessaires au temple et dans un premier temps a augmenté son budget de 5 millions de dollars. Les besoins du Fonds de délégation ont également été soulignés. Il appuie les pionniers et les tuteurs de l'institut comme les jeunes qui offrent une année de service. M. Noureddin a déclaré : « Le mot "délégation" correspond à une loi de Bahá'u'lláh. Ce n'est pas seulement une façon concrète de contribuer au travail d'enseignement. Quand nous pensons à son commandement d'enseigner chaque jour... dans ce pays, il est parfois difficile, particulièrement en raison de la façon dont l'emploi est organisé, de trouver des moyens d'enseigner quotidiennement. En contribuant au Fonds de délégation, vous vous acquittez de votre obligation d'enseigner la Foi. »

Les délégués ont également discuté des façons d'encourager l'action sociale à la base de la communauté, et plusieurs d'entre eux ont donné des exemples d'efforts en cours, par exemple des groupes d'étude et des projets d'aide aux devoirs ou visant à aider les jeunes et leurs parents à utiliser les médias sociaux, des organisations pour l'apprentissage de l'anglais et des projets sur la santé mentale des jeunes.

Plusieurs délégués ont également mentionné les ressources disponibles



Les conseillers et quelques délégués lors du Congrès national. Photo : Gregory Vochin

³ On parle de prévalence lorsqu'un modèle de vie communautaire inspiré par les enseignements bahá'ís a atteint un grand nombre de personnes dans un même lieu géographique.



Les délégués se sont montrés particulièrement intéressés par les projets d'action sociale à la base de la communauté.

Photo : Nur Elmasri

pour nous aider à comprendre les concepts fondamentaux en relation avec les domaines de l'action sociale et des discours publics: les séminaires organisés par l'Institut d'études sur la prospérité mondiale, proposés aux étudiants bahá'ís pendant leurs années d'études universitaires, ainsi que les premières unités du cahier Ruhi numéro 13, *S'engager dans l'action sociale* et le cahier Ruhi numéro 14, *Participer au discours public*.

Bien sûr, la prière a également été une composante importante du Congrès.

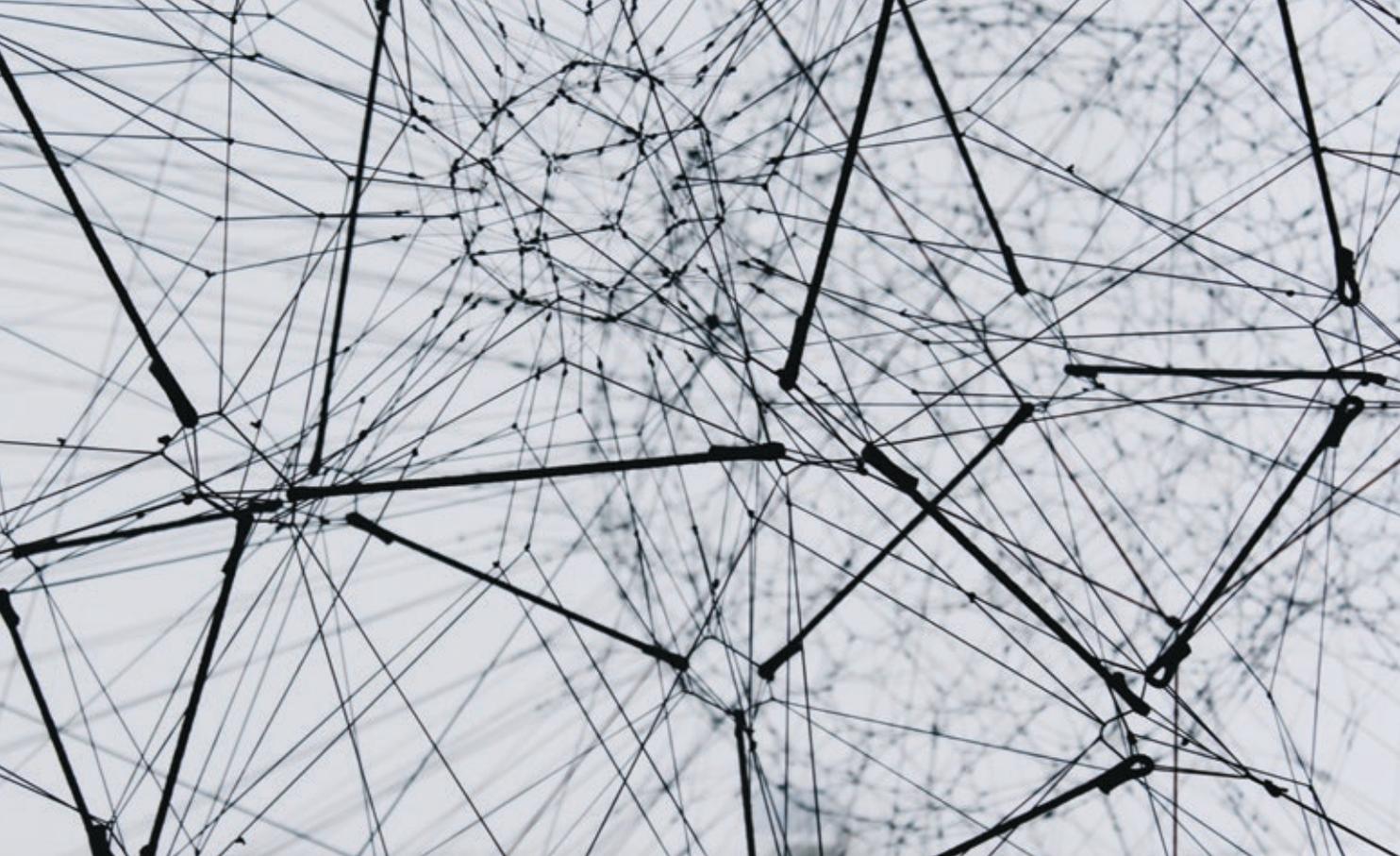
On a récité des prières spéciales pour les dix femmes bahá'íes martyrisées il y a 40 ans à Chiraz, et pour tous les bahá'ís canadiens qui sont décédés cette année. De plus, le Conseil des mandataires du huqúqu'lláh au Canada a préparé une séance spéciale de dévotions.

Dans son discours de clôture, M. Ayafor a également parlé de la prière, disant « Nous avons la chance de pouvoir ériger une maison d'adoration nationale... À quoi ressemblerait [une telle maison d'adoration] dans

les quartiers du pays, peut-être même dans quelques rues d'un quartier, où tout le monde prierait ensemble et servirait ensemble, illustrant ainsi l'esprit du Mashriqu'l-Adhkár? Que faudrait-il pour y parvenir? Pouvons-nous nous fixer cet objectif? Lorsque nous inaugurerons cette maison d'adoration, des représentants de ces quartiers pourront être présents et apporter cet esprit au temple.



Les délégués votent sur diverses questions administratives au début du Congrès. Photo : Gregory Vochin



Algo-r-(h)-i-(y)-thms, 2018. Vue de l'installation à ON AIR, l'exposition individuelle de Tomás Saraceno au Palais de Tokyo, Paris, 2018. Photo : Alina Grubnyak

Les forces sociales et les visites à domicile

En attirant l'attention sur des éléments de la théorie sociale, l'auteur de cet article explique que les visites d'autres personnes sont un moyen puissant de contrecarrer les forces associées à l'isolement, et favorisent le développement d'une culture et d'une collectivité constructives.

Dans son message aux congrès de circonscription cette année, l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada a demandé aux communautés de tout le pays de réfléchir à « ce qui est nécessaire pour renforcer une culture de visites à domicile où se déroulent des conversations significatives, où se développent des affinités spirituelles, où se renforce l'esprit de communauté, où s'approfondit la foi, et où des projets sont élaborés »¹. Elle a mentionné les effets d'isolement de la pandémie de la COVID-19 et a demandé :

Que faudra-t-il pour surmonter l'emprise des habitudes d'isolement,

développées par nécessité, mais qui, pour la plupart, ne sont plus nécessaires? Quels éléments de la culture actuelle – habitudes de pensée et de comportement – peuvent constituer des obstacles à surmonter? Quels sont les éléments qui constituent des avantages dont on peut s'inspirer et tirer des enseignements²?

L'Assemblée spirituelle nationale a poursuivi en citant un passage du deuxième cahier Ruhi, intitulé *Se lever pour servir*, dans lequel on souligne que l'isolement social, même s'il a été exacerbé par la pandémie, existe en fait depuis un certain temps :

Dans un monde où des forces puissantes déchirent les liens communautaires, la pratique consistant à rendre visite à des amis et à des voisins pour explorer des thèmes essentiels à la vie de la société peut, si elle devient un élément important de la culture, remédier à certains des maux engendrés par l'isolement croissant³.

Ce message m'a incité à réfléchir à la nature de la « culture » à la lumière de mes propres « habitudes de pensée et de comportement ». Je ne pense pas souvent à moi en termes de culture – un luxe, ou un désavantage, commun à de nombreuses personnes qui font

¹ L'Assemblée spirituelle nationale, lettre du 6 février 2023 aux bahá'ís du Canada.

² *Ibid.*

³ Cahier Ruhi no 2, *Se lever pour servir*, p. v.

plus ou moins partie de la culture majoritaire du lieu où elles vivent. Mais dans la mesure où j'essaie d'examiner ma propre culture, je peux avoir tendance à adopter une vision statique. En particulier, ma culture – contrairement à d'autres cultures plus « traditionnelles » du monde entier, dont beaucoup sont représentées dans les collectivités du Canada – n'en est pas une où les gens se visitent. La conversation avec des étrangers tend à se limiter au strict nécessaire : commander de la nourriture dans un restaurant, reconnaître d'un signe de tête la présence d'une autre personne dans un ascenseur. Les liens d'amitié sont circonstanciels et s'étendent rarement en dehors des espaces sociaux déjà constitués que sont l'école et le travail.

Il s'agit là, bien sûr, d'une caricature de la culture urbaine nord-américaine, et cela en dit probablement plus sur moi que sur la société. Pourtant, elle reflète une partie de la réalité sociale, comme le montrent les recherches sur la solitude et l'isolement (que le Directeur général de la santé des États-Unis, par exemple, qualifie d'« épidémie »⁴).

Pour moi, les preuves de plus en plus nombreuses de l'aggravation du problème de l'isolement dans notre société remettent en question la normalité de cette façon d'être. Il ne s'agit pas d'une question de cultures riche en visites et d'autres qui ne le sont tout simplement pas. Quelque chose a mal tourné.

Il y a bien sûr il y a des aspects de chaque culture de la planète qui doivent être ajustés, et chaque culture a également des caractéristiques positives dont nous pouvons nous inspirer. Mais la discipline que le processus de l'institut nous encourage à acquérir, une discipline qui consiste à analyser les forces qui opèrent dans la société et leur effet sur la culture – c'est-à-dire les habitudes de pensée et de comportement – aide à faire passer notre pensée d'une conception statique, dans laquelle nous nous résignons à être tels que notre culture nous a façonnés, à une prise de conscience du

⁴ Extrait de « *Our Epidemic of Loneliness and Isolation: The U.S. Surgeon General's Advisory on the Healing Effects of Social Connection and Community* », <https://www.hhs.gov/sites/default/files/surgeon-general-social-connection-advisory.pdf>

dynamisme et de la malléabilité de la culture elle-même.

Un outil que j'ai trouvé utile pour faire avancer ma propre réflexion sur le phénomène culturel de l'isolement et la nature des forces sociales qui le favorisent vient du travail de Jürgen Habermas, un important philosophe de la théorie sociale. Habermas distingue deux types d'espaces dans lesquels les gens évoluent, ou d'orientations qu'ils adoptent, dans la société moderne, le « système » et le « monde de la vie ». Le système, en un mot, englobe le marché et l'État; je fonctionne avec une orientation « système » lorsque je fais des choses aussi variées que commander un repas par DoorDash ou demander un permis de conduire. Le monde de la vie, en revanche, décrit notre façon « non institutionnalisée » d'être avec nos amis, notre famille, nos voisins, etc. Dans le monde de la vie, nos discussions les uns avec les autres – ce que Habermas appelle « l'action communicative » – sont ce qui coordonne nos vies. Dans le système, à l'inverse, l'argent et le pouvoir (au sens de la capacité de l'État de diriger les actions des individus) remplissent cette fonction.

Comment cette terminologie quelque peu obscure peut-elle m'aider à réfléchir aux forces de la société qui agissent sur moi? L'idée essentielle est la suivante: Habermas affirme que dans une société capitaliste et bureaucratique comme la nôtre, le système colonise inévitablement le monde de la vie au fil du temps: une part de plus en plus importante de notre vie, qui était autrefois principalement axée sur le monde de la vie, finit par ressembler au système. À titre d'exemple, pensons à la façon dont le processus d'obtention de la nourriture pour nos familles a changé au cours des deux cents dernières années dans les centres urbains – en particulier en Occident, bien que ces tendances tendent, avec un certain décalage, à se propager dans le reste du monde. Il fut un temps où une personne cultivait une grande partie de sa nourriture dans son propre jardin et se procurait le reste chez son épicier local – quelqu'un qu'elle connaissait par son nom et qui était peut-être propriétaire d'un magasin depuis plusieurs générations, avec des liens étroits avec les familles qui y

faisaient leurs courses, une relation se situant quelque part entre le commerce et l'amitié. Plus tard, cette personne aurait fait la plupart de ses courses dans une grande épicerie, employant de nombreux salariés; et plus tard encore, ce magasin aurait été racheté par une chaîne. À ce moment, la riche relation de vie avec l'épicier a été remplacée par le contact social relativement ténu d'une discussion avec un employé à la caisse. Aujourd'hui, les caisses automatiques ont remplacé ce contact pour beaucoup d'entre nous, et nous pouvons même commander nos provisions en ligne, ce qui nous évite de voir un autre être humain lorsque nous nous procurons notre nourriture.

Il ne s'agit pas de dire que ces changements étaient intrinsèquement mauvais, mal conçus ou sans avantage en termes de commodité et de coût. Il s'agit plutôt du fait qu'ils ont été dictés par des forces – des forces capitalistes, au sens large, dans l'exemple de l'épicerie – et non par des choix délibérés et mûrement réfléchis effectués par les collectivités concernées.

En conséquence de cette sorte de colonisation du monde de la vie par le système, l'espace de notre collectivité riche s'est érodé. Cela se produit progressivement, de sorte que nous pouvons être aveugles au fait que notre façon d'organiser notre vie est une anomalie. Nous pouvons penser que c'est ainsi que les choses se passent.

Quelle est donc la solution? Habermas, qui se concentre sur la manière dont les grandes forces structurelles ont entraîné ces changements, n'est pas optimiste quant à la possibilité de les inverser, du moins pas sans un effondrement catastrophique (et indésirable) du système. Son idéal est un monde où les gens se réunissent pour délibérer sur un pied d'égalité de ce qu'il convient de faire; mais cela semble nécessiter un changement de culture. Si dans un premier temps la culture de notre monde de vie n'a pas été capable de résister à la colonisation par le système, quelles sont les chances qu'elle y parvienne aujourd'hui?

C'est là, je pense, que la voie tracée pour les bahá'ís et leurs amis est si radicale – radicale dans le sens qu'elle va à la racine des choses. Les espaces

créés par le processus de l'institut sont, dans un sens très réel, des espaces délibératifs. Les gens se réunissent, examinent leur réalité – leur réalité intérieure et celle de leur milieu – et se consultent pour améliorer leur compréhension collective. Ensuite, ils réalisent précisément les types d'actions qui peuvent revitaliser le monde de la vie, à commencer par les visites qui, dans cette optique, revêtent un caractère révolutionnaire.

Se visiter les uns les autres est en effet révolutionnaire, dans le sens d'une roue qui tourne : cela nous aide à récupérer quelque chose qui a été mis de côté, voire complètement perdu, dans notre société, tout en nous faisant avancer vers un endroit où nous n'étions pas allés auparavant.

Et tout cela, bien sûr, est animé de la puissance de la parole de Dieu, qui est au centre de toute l'entreprise. Ce pouvoir n'est pas facilement pris en compte par les modèles de la théorie sociale, et il se peut que même nombre de nos amis et connaissances qui aspirent à un processus de construction de la communauté soient sceptiques quant au fait que la religion ou « l'esprit » doive en faire partie ou en soit un élément. À un tel public, insensible à des affirmations plus audacieuses sur la nature du pouvoir spirituel, je pourrais simplement signaler le pouvoir de motivation que la Parole libère. Compte tenu de l'inertie créée par les forces de la société, qu'est-ce qui pourrait motiver et soutenir la motivation d'une communauté à nager à contre-courant ? Former de nouvelles habitudes – de pensée ou de comportement – est incroyablement difficile, en particulier dans un environnement conçu pour maintenir nos vieilles habitudes. Pourtant, le processus de l'institut a montré qu'il était en mesure d'aider les individus et les communautés à faire exactement cela : créer et entretenir de nouvelles habitudes.

Je sais que, pour ma part, ces nouvelles habitudes ne sont pas encore bien ancrées. Je conclurai donc par deux réflexions sur ce qui pourrait aider.

La première est que la réflexion sur les forces de la société, telle que le processus de l'institut nous aide à mener, est en quelque sorte un exercice

d'autocompassion. Il y a, bien sûr, une façon de penser à ces forces qui peut être déresponsabilisante, nous pouvons en venir à croire que le changement est hors de notre portée, parce que nous sommes les victimes d'un milieu que nous n'avons pas choisi et qui nous emporte dans son sillage. Pourtant, bon nombre des obstacles au changement se trouvent en fin de compte dans notre propre esprit, notamment une sorte de honte qui nous convainc que nous ne méritons même pas d'essayer. Pourtant, si l'on y réfléchit bien, le fait que les forces sociales ont inévitablement façonné la personne que nous sommes aujourd'hui est libérateur : cela ne nous exonère pas de la responsabilité de ce que nous sommes, mais nous aide au moins à abandonner l'idée que « je devrais simplement être meilleur » – une idée qui peut alimenter le désespoir et la honte, tout en révélant une certaine forme d'orgueil, l'idée que l'on pourrait « simplement être meilleur » grâce à un acte de volonté. Au lieu de cela, nous pouvons reconnaître que le moyen de devenir davantage ce que nous aspirons à être est d'adhérer à un processus solide. Un acte de volonté pure ne peut pas nous « réparer », ce qui nous évite de nous reprocher notre manque de volonté. Si je ne peux pas soulever 100 livres aujourd'hui, il n'y a rien d'autre à faire que de m'engager dans un processus de musculation, sachant que si je ne parviens jamais à soulever ce poids, j'atteindrai au moins un point où je pourrai soulever plus que ce que je peux soulever aujourd'hui. Si je ne sais pas comment enseigner un cours à des enfants transmettre une prière à un ami ou effectuer une visite, ce n'est pas le reflet de mes capacités fixes et limitées, mais un indicateur utile des domaines sur lesquels je dois concentrer mes efforts pour grandir. L'institut lui-même, bien sûr, nous donne l'outil nécessaire pour y parvenir.

La deuxième idée est que, de toutes les habitudes que nous pourrions essayer de cultiver, le processus de l'institut nous oriente dès le départ vers celle qui est peut-être la plus fondamentale. Ce n'est pas un hasard, j'en suis sûr, si la toute première section de la première unité intitulée « *Comprendre les Écrits bahá'ís* » du premier cahier, *Réflexions*

sur la vie de l'esprit, du processus de l'institut nous demande de réfléchir à la Parole cachée : « Ô Fils de l'existence ! Fais ton examen de conscience chaque jour, avant d'être appelé à comparaître en jugement [...] ». C'est l'habitude qui nous aide à faire le premier pas vers la croissance, en évaluant consciemment où nous en sommes par rapport à toute autre habitude que nous souhaitons prendre (ou perdre). Comme l'explique Bahá'u'lláh dans le premier Taráz, « la finesse de la compréhension dépend de l'acuité de la vision »⁵. Pour comprendre les mesures à prendre, nous devons d'abord voir où nous nous trouvons.

Il existe une myriade d'autres moyens par lesquels le processus de l'institut contribue à ce processus d'examen de nos habitudes d'esprit et de comportement – notre culture – et à la croissance et au changement progressifs dans des voies souhaitables. Elles sont trop nombreuses pour être énumérées, et encore moins explorées en profondeur, mais parmi les plus évidentes figure le fait que l'institut fait de l'individu un protagoniste, et non un récepteur passif de connaissances ; l'accent mis sur l'apprentissage par l'action, dans lequel l'individu – le protagoniste – prend part à des actes de service simples, progressifs et profonds ; et le cadre consultatif créé dans le cercle d'étude, dans lequel les idées de chacun contribuent à une compréhension collective, et dans lequel des liens d'amitié se développent.

Dans une société façonnée par des forces que vous et moi, en tant qu'individus, n'avons pas contribué à créer et que nous pouvons nous sentir impuissants à étouffer, choisir de participer aux processus de l'institut est un acte puissant. C'est aussi, à la base, un acte créatif – chaque participant à l'institut joue un rôle dans la création d'une nouvelle culture et dans l'évolution de son quartier, de sa communauté et, en fin de compte, de l'humanité elle-même vers une société digne de sa maturité croissante.

-Michael Sabet

5 Bahá'u'lláh, *Les Tablettes de Bahá'u'lláh*, Bruxelles, MEB, 1992, p. 35.

Des ateliers sur la santé mentale axés sur les jeunes

À Brampton (Ontario) et à Montréal (Québec), des tuteurs se sont attaqués aux problèmes de bien-être mental des jeunes en s'inspirant des concepts clés de l'Institut.

Brampton (Ontario)

Depuis plus de dix ans, les amis du quartier Springdale découvrent comment l'Institut de formation favorise un processus de construction communautaire parmi tous les habitants d'un quartier. Peu à peu, une culture se développe dans laquelle les jeunes et les familles se consultent et prennent ensemble des mesures en vue du progrès spirituel et matériel de leur communauté. Les conversations entre les participants aux cercles d'études et aux groupes de préjeunes ont fait ressortir la nécessité de soutenir le bien-être mental des jeunes. Ceux-ci cherchaient à être réconfortés par leurs tuteurs et conseillés sur la manière de s'aider eux-mêmes, et d'aider leurs amis également confrontés à des difficultés.

Bien que ce ne soit pas la seule solution, les tuteurs et les animateurs ont constaté que la participation au processus de l'Institut constituait un facteur de protection pour de nombreux jeunes qui développaient dans son cadre une certaine résilience en matière de santé mentale. Les amitiés solides entre les participants, centrées sur le service, ont créé un esprit qui a rendu naturel de s'entraider dans tous les aspects de la vie.

Harleen Saggu, coordinatrice des préjeunes du quartier, explique : « Au secondaire, beaucoup d'amitiés sont centrées sur le moi... il y a une "culture de l'exclusion" où si quelqu'un ne vous apporte rien, vous l'excluez ». Elle ajoute que « l'institut aide un groupe d'amis à se tourner vers des choses qui ont un sens – une amitié ancrée dans le service ».

En outre en donnant à un jeune des convictions et des objectifs profonds, par l'acquisition de capacités

spirituelles mises au service de sa communauté, l'Institut Ruhi lui donne de l'espoir et cela lui permet de surmonter les difficultés qu'il rencontre. La littérature actuelle sur la santé mentale va dans le même sens.

Inspirée par ces connaissances, une équipe d'amis, dont un médecin, a mis au point une série de quatre ateliers qui permettent à ces éléments de l'Institut Ruhi d'être plus accessibles à tous. Leur effort a commencé pendant la pandémie, une période de confinement et d'isolement. L'objectif des ateliers est de développer la capacité des groupes de jeunes de promouvoir leur propre santé mentale et leur bien-être, ainsi que ceux de leurs amis, de leur famille et de leur communauté dans son ensemble. Le contenu des ateliers suit l'histoire d'un groupe de jeunes qui apprennent à s'accompagner véritablement les uns les autres à travers les difficultés qu'ils rencontrent. Il aide les jeunes à explorer la nature d'une amitié véritable, leur double objectif moral de contribuer à leur propre transformation et à celle de leur collectivité, et l'idée qu'accompagner un ami pour le servir peut être un moyen utile de l'appuyer tout en améliorant son propre bien-être. Le matériel destiné aux jeunes des huitième et neuvième années suit l'histoire d'une jeune fille qui est en conflit avec l'une de ses amies. La sœur aînée de son amie l'aide à se réconcilier et les deux amies en viennent à servir ensemble.

Mme Saggu a expliqué que, une fois l'atelier terminé, les participants de son groupe de préjeunes ont immédiatement invité leurs amis. « Ils ont compris qu'il est important de ne pas laisser quelqu'un tout seul », a-t-elle expliqué. Il est clair que les ateliers ont aidé leur communauté à mieux comprendre le contenu éducatif



Cahiers d'exercices utilisés pour les ateliers sur la santé mentale dans le quartier Springdale

Photo : Martharoot Malungu

et la pédagogie de l'Institut. Les ateliers ont également servi de point d'entrée à l'Institut, puisque ceux qui ont terminé le cours ont invité leurs amis à se joindre à un cercle d'étude.

Ceux qui participent à l'atelier reçoivent une liste de ressources locales, y compris une liste de professionnels de la santé mentale de leur communauté, qu'ils peuvent aider leurs amis à consulter en cas de besoin. La série se termine par la planification et l'exécution d'un projet de service communautaire afin de concrétiser les concepts qui ont été explorés.

Au cours des deux dernières années, une centaine de jeunes ont participé aux ateliers *Radiance*, animés par 35 animateurs. Les ateliers ont également aidé les jeunes à inviter leurs amis à participer à une discussion sur des thèmes édifiants, avec une aisance accrue, ce qui encourage ces jeunes à

se joindre au programme de l'Institut. Quant à eux, les animateurs des groupes se perfectionnent en tant que tuteurs de l'Institut. D'autre part, on continue d'améliorer les ateliers à la lumière des nouvelles connaissances.

On a récemment interrompu temporairement les ateliers *Radiance* dans le quartier, pour consacrer le temps et l'énergie à autre chose. Toutefois, une occasion de proposer l'atelier dans une école secondaire du quartier s'est présentée, dans le cadre du cours d'éducation civique et sur les carrières. Cette expérience sera certainement riche d'enseignements.

Montréal (Québec)

Pendant la période de confinement de la pandémie, un groupe de jeunes de Montréal (Québec) a également commencé à apprendre à répondre aux défis en matière de santé mentale dans leur communauté. Il s'agit de jeunes du quartier de l'avenue Walkley. Ils se rencontrent régulièrement depuis 2017. Au début, c'était dans le cadre d'un groupe de préjeunes et maintenant qu'ils sont plus âgés ils ont commencé à prendre part ensemble au processus de l'Institut. Dans ce contexte, ils accomplissent régulièrement des actes de service.

Pendant la pandémie, les jeunes ont remarqué que leurs amis avaient un sentiment croissant d'isolement et de léthargie en raison des mesures de distanciation sociale, notamment quand les écoles sont passées à l'apprentissage en ligne. Ils ont décidé d'écrire une chanson et de la transmettre à leurs amis pour leur remonter le moral. Après avoir réfléchi à ce projet, ils ont réalisé qu'il fallait aller plus loin pour aider leurs amis à surmonter les forces négatives.

Ils ont décidé de commencer en s'efforçant de mieux comprendre les problèmes de santé mentale que ces forces aggravaient chez les jeunes. Le groupe a commencé ce projet sans avoir beaucoup d'expérience pour parler de santé mentale avec leurs amis et sans savoir comment les soutenir en cas de besoin ou de crise. Ils ont créé un guide de conversation et se sont entraînés à se poser mutuellement les questions qu'ils avaient préparées. Cela leur a permis

d'acquérir la confiance nécessaire pour aborder d'autres amis. Lorsqu'ils ont créé leurs questions, ils ont voulu adopter une approche scientifique et réfléchir sérieusement aux concepts qui se présentaient, tels que l'identité et l'amitié. Au nombre des questions, ils demandaient: «Qu'est-ce qu'un véritable ami?» et «Un ami Instagram est-il un véritable ami?».

Alors qu'ils réfléchissaient à leur approche de ce projet de service, Mona Ghadirian, tutrice dans le quartier et titulaire d'un doctorat de l'Université McGill, a reçu une demande d'un collègue de l'Université qui souhaitait qu'elle transmette son point de vue sur les problèmes de santé mentale auxquels sont confrontés les jeunes, en particulier pendant la période de pandémie. Madame Ghadirian a demandé aux jeunes de son groupe de donner leur avis également. L'Université McGill a ensuite mené un projet de recherche et a demandé au groupe de créer de courtes vidéos sur les problèmes de santé mentale auxquels ils sont confrontés. Quelques mois plus tard, on a demandé de faire un projet de suivi afin d'évaluer les difficultés qu'ils rencontrent encore après la fin de la période de confinement de la pandémie.

À la suite du premier projet de l'université McGill, Mme Ghadirian a présenté l'expérience du groupe lors d'un séminaire sur la santé organisé par l'Association d'études bahá'íes. Dans le cadre de ce processus, elle a rencontré un membre du quartier Springdale de Brampton (Ontario) qui lui a parlé de son expérience en matière d'ateliers sur la santé mentale. Ils ont tous deux constaté que des thèmes et des questions similaires avaient été soulevés dans les deux quartiers, en particulier en ce qui concerne l'amitié et le rôle du service pour donner un sens à la vie.

Mme Ghadirian a emprunté le matériel de l'atelier élaboré dans le quartier Springdale pour le présenter aux jeunes de Montréal, qui, selon ses propos, ont «trouvé la conversation très riche». Une des jeunes femmes qui anime un groupe de préjeunes depuis trois ans veut essayer d'utiliser le matériel des ateliers de Brampton avec son propre groupe, car elle sait

que les jeunes sont confrontés à un grand nombre des problèmes qui sont abordés dans le matériel.

Mme Ghadirian explique que cette expérience a aidé le groupe à découvrir une forme de collaboration entre animateurs et tuteurs de divers groupements au Canada, et avec des équipes de recherche dans les universités et des décideurs politiques. «Les gens sont confrontés à des questions similaires dans différents domaines. Nous aurions pu facilement faire notre propre travail dans notre coin, mais les jeunes ont aimé l'idée de contribuer à une conversation avec les gens de McGill, et ils ont trouvé vraiment génial que leurs humbles pensées et réflexions soient présentées à des professeurs et à des décideurs politiques dans le cadre de ce projet.»

Le groupe a également appris qu'il était possible, en tant que jeunes de commencer à relever des défis difficiles dans leurs communautés, et qu'ils peuvent acquérir de l'expérience dans divers domaines d'apprentissage avant d'obtenir un diplôme universitaire ou de commencer une carrière. «Il a été utile de penser à des personnages comme Rose et Musonda [de Brises de confirmation]. Selon Mme Ghadirian, «Vous n'avez pas vraiment besoin d'un diplôme pour commencer à penser aux besoins de votre communauté et de vos amis». «Il ne s'agit pas de remplacer la fonction des médecins et des professionnels de la santé», ajoute-t-elle, «mais je pense qu'ils se demandaient comment ils pouvaient aider leurs amis qui se sentaient vraiment isolés et éloignés, et comment ils pouvaient les conseiller d'une manière qui les responsabilise».

La participation des jeunes de ces deux quartiers au processus de l'Institut a mené à une croissance organique, à une action sociale et à des contributions au discours public, mais elle leur a également permis de mieux comprendre l'Institut de formation en tant qu'«instrument au potentiel illimité». Mme Ghadirian espère maintenant analyser, avec les amis de Springdale, les forces particulières d'éloignement et de léthargie qui se manifestent dans la communauté et chez les individus, et qui influencent les comportements dans divers contextes.



Le quartier dans lequel une famille de pionniers canadiens s'est installée pour atteindre un objectif pionnier international du Plan de neuf ans, Tartu (Estonie). Photo : Veronica Filson

Se lever pour servir à l'étranger comme pionnier

Une famille s'installe à Tartu en Estonie

La première famille pionnière à atteindre l'un des objectifs internationaux du Canada pour le Plan de neuf ans s'est installée en septembre 2022 à Tartu, en Estonie – un pays balte d'Europe du Nord. Veronica Filson et Sharuz Moshtael, dont les enfants ont trois et un ans, étaient en période de transition lorsqu'ils ont décidé d'exprimer leur volonté de servir comme pionniers en réponse à l'appel de la Maison universelle de justice. En priant, ils ont examiné leur situation et leurs capacités, y compris leur expérience de vie et de service dans des

groupements où les activités englobent un grand nombre de personnes.

La Maison universelle de justice a jusqu'à présent assigné comme but au Canada 14 pays où des pionniers internationaux doivent être déployés. Dès que possible durant la première phase du Plan de neuf ans, une équipe d'au moins deux pionniers doit s'installer dans chacun de ces pays. Dans son message du 7 juillet 2022, l'Assemblée spirituelle nationale a nommé les pays cibles définis par la Maison de justice, soit : Belize, Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Danemark,

Dominique, Estonie, Groenland, Japon, Lettonie, Liban, Îles Sous-le-Vent, Lituanie, Maroc et Tunisie.

Au cours de l'été 2022, Mme Filson et M. Moshtael ont assisté à Toronto (Ontario) à une séance d'information pour les pionniers. À la fin de la séance, ils ont confié à un membre de l'équipe de coordination des pionniers qu'ils avaient fait leurs valises et qu'ils étaient prêts à partir pour une destination internationale, mais qu'ils ne savaient pas encore où aller. Peu après, on a communiqué avec un membre du Corps continental des conseillers et

celui-ci a communiqué avec le Centre international d'enseignement et d'autres conseillers. Après consultation de la famille de pionniers, on a déterminé que l'Estonie correspondait à leur situation personnelle et aux priorités du Plan de neuf ans.

À la fin de la séance, ils ont confié à un membre de l'équipe de coordination des pionniers qu'ils avaient fait leurs valises et qu'ils étaient prêts à partir pour une destination internationale, mais qu'ils ne savaient pas encore où aller.

Le fait d'avoir deux jeunes enfants était, bien sûr, une considération majeure. C'était également à l'époque où la guerre entre la Russie et l'Ukraine éclatait, l'Estonie étant limitrophe de la Russie à l'est. Lorsqu'on lui a demandé ce qu'elle pensait à l'époque, Mme Filson a répondu : « Qu'est-ce qui me rend plus spéciale que ceux qui vivent ici ? » Actuellement, sa fille fréquente avec plaisir une garderie quelques matins par semaine et apprend à parler estonien.

La communauté bahá'íe de Tartu est petite, elle compte environ 13 adultes et moins de 10 enfants. La langue est l'un des obstacles les plus importants, car tout le monde ne parle pas l'anglais, en particulier les enfants, mais



Durant l'hiver 2023, une famille canadienne venue s'installer en Estonie distribue des invitations pour la célébration d'un jour saint, à Tartu (Estonie).

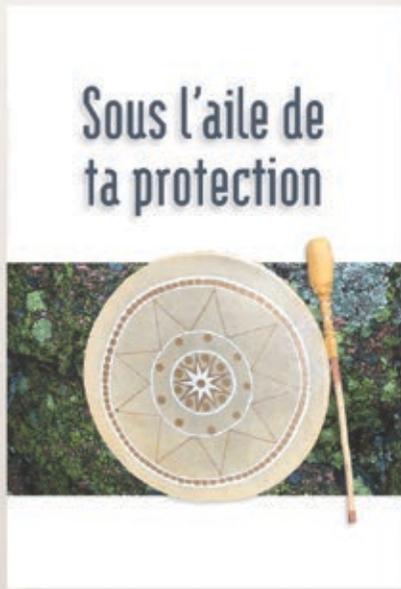
Photo : Veronica Filson

une grande partie de la population apprend quelques mots d'anglais durant l'enfance. Ce défi a permis à la famille de concentrer ses efforts sur la formation d'un groupe de jeunes. Elle a réussi à le faire après avoir rencontré des voisins à leur porte, accompagnée d'un ami estonien, qui « a adoré cela et trouvé cela exaltant », a déclaré M. Moshtael. Au cours du dernier Riđván, une célébration du jour saint a été organisée dans un centre du quartier. Des enfants, des jeunes et leurs parents y ont participé et les membres de la famille ont pu y avoir des conversations plus longues avec les personnes qu'ils avaient récemment rencontrées.

Un autre objectif ambitieux du Plan – celui d'établir ou d'intensifier des milliers d'autres programmes de croissance dans chaque région – exige un mouvement constant sur le front intérieur de pionniers qui peuvent

se rendre dans les quartiers ou les groupements où l'on a besoin d'aide, souvent dans la même région. Sur le front intérieur, les conseils bahá'ís des quatre régions qui ont besoin d'une aide extérieure ont informé l'Assemblée spirituelle nationale des groupements prioritaires qui devraient accueillir des pionniers, tandis que les institutions de la Colombie-Britannique et de l'Ontario évaluent constamment les besoins de leurs groupements et mettent ceux-ci en contact avec les régions plus avancées pour qu'elles les soutiennent. Les besoins spécifiques du nord du Canada sont également en train d'être définis.

Nouveautés canadiennes au Service de distribution bahá'í - Canada



Sous l'aile de ta protection

Un recueil de prières et d'Écrits bahá'ís conçu pour nos amis autochtones.

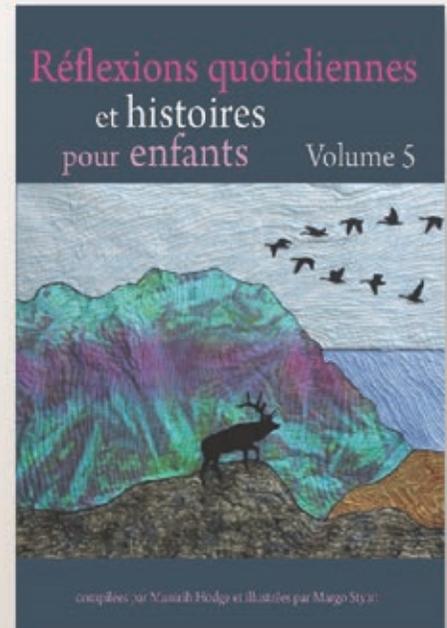
33 pages
3,75 \$* l'unité / 10 pour 35 \$



Les pratiques funéraires bahá'ies

Une plaquette illustrée à remettre à vos proches, à votre exécuteur testamentaire et au directeur de funérailles.

44 pages
5 \$* l'unité / 10 pour 45 \$



Réflexions quotidiennes et histoires pour enfants - Volume 5

Le cinquième volume de cette série contient des anecdotes sur la vie de la plus sainte Feuille, Bahíyyih Khánum.

Illustré en couleurs
48 pages
12 \$*

* Taxes, port et manutention en sus

Visitez notre site Web!

librairie.bahai.ca



Service de distribution bahá'í - Canada
Un organe de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada

SDBC
SDBC@bahai.ca
418 692-2402
75, rue d'Auteuil
Québec QC
G1R 4C3

RENSEIGNEMENTS - ÉCHELON NATIONAL

Assemblée spirituelle nationale

Secrétariat : secretariat@bahai.ca

Téléphone : 905 889-8168 Télécopieur : 905 889-8184

Trésorerie : treasury@bahai.ca

Comité de rédaction du Bahá'í Canada : bahaicanada@bahai.ca

Congrès national et de circonscriptions : conventions@bahai.ca

Bureau des affaires publiques : publicaffairs@bahai.ca

Service des registres : records@bahai.ca

Portail des membres : Utilisez le portail des membres pour mettre à jour vos informations personnelles dans la base de données nationale, participer aux élections bahá'íes et contribuer aux fonds de la Foi.

Connectez-vous ou inscrivez-vous en visitant le site

Web <<https://member.bahai.ca/member/?lang=fr>>. Pour vous inscrire, vous aurez besoin des informations de votre carte d'identité bahá'íe.

Il est aussi possible de contribuer aux fonds de la Foi par l'intermédiaire du trésorier de votre assemblée spirituelle ou de votre conseil régional bahá'í. Vous pouvez aussi faire une contribution par l'intermédiaire de l'Assemblée spirituelle nationale. Veuillez alors écrire votre chèque au nom du « fonds bahá'í canadien » et le poster à l'adresse : Service de la trésorerie, Centre national bahá'í, 7200, rue Leslie, Thornhill, ON L3T 6L8.

Les fonds de la Foi auxquels vous pouvez contribuer incluent les suivants :

Le fonds local (uniquement par contribution à une assemblée spirituelle locale ou au système en ligne)

Le fonds national

Le fonds de délégation

Le fonds continental

Le fonds immobilier de la communauté

Le fonds international bahá'í de développement

Le fonds de la maison d'adoration nord-américaine

Le fonds de collaboration internationale

Le fonds international

Le fonds de dotation du Centre mondial

Le fonds du temple canadien

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Pour acheter des livres bahá'ís en français,

communiquiez avec le

Service de distribution bahá'í – Canada (SDBC)
75, rue d'Auteuil

Québec QC G1R 4C3

Courriel : sdbc@bahai.ca

Téléphone : 418 692-2402

site Web : <librairie.bahai.ca>

Pour acheter des livres bahá'ís en anglais, en persan, en chinois ou en espagnol, consultez le site <bookstore.bahai.ca> ou communiquez avec :

Le Service *Press Distribution* de l'Université de Toronto

Téléphone : 1 800 565-9523 ou 416 667-7791

Si le livre que vous cherchez n'est pas offert, communiquez avec le *Bahá'í Distribution Service*

Courriel : bds@bahai.ca

Téléphone : 1 800 465-3287 ou 905 889-8168

Pour servir comme enseignant itinérant ou pionnier au Canada ou à l'étranger, veuillez communiquer avec le Bureau des pionniers : <pioneer@bahai.ca>, ou 905 889-8168.

Pour communiquer un changement

d'adresse, veuillez informer votre assemblée spirituelle locale, votre conseil régional ou le Service des registres de l'Assemblée spirituelle nationale, et fournir votre nom, votre ancienne adresse, votre nouvelle adresse et votre numéro d'identité bahá'íe. On peut communiquer avec le Service des registres au Centre national bahá'í, au 7200, rue Leslie, Thornhill, ON, L3T 6L8; téléphone : 905 889-8168; télécopieur : 905 889-8184; courriel : <records@bahai.ca>.

Pour obtenir une recommandation écrite du Centre national bahá'í avant de visiter un pays autre que les États-Unis, faites une demande au Service des registres, au 7200, rue Leslie, Thornhill, ON L3T 6L8; téléphone : 905 889-8168; télécopieur : 905 889-8184; courriel : <records@bahai.ca>.

Pour faire une demande de pèlerinage (pour un pèlerinage de neuf jours ou une visite de trois jours), communiquez directement avec le Centre mondial bahá'í en visitant le site des pèlerinages bahá'ís <<http://pilgrimage.bahai.org>>, en écrivant à : *Office of Pilgrimage, PO Box 155, 3100101, Haifa, Israel*; ou en télécopiant une demande au numéro : 011-972-4-835-8507.

Mariage Un mariage bahá'í ne peut pas avoir lieu sans l'autorisation d'une assemblée spirituelle locale. Veuillez communiquer avec l'assemblée qui a juridiction là où le mariage doit avoir lieu. Le Service des registres à l'adresse <records@bahai.ca> peut vous fournir les coordonnées dont vous avez besoin.

Pour soumettre textes et photos au Bahá'í Canada : écrivez à <bahaicanada@bahai.ca> ou au 7200, rue Leslie, Thornhill, ON L3T 6L8. Les documents soumis au Bahá'í Canada seront considérés pour publication en ligne ou dans la revue imprimée.

RENSEIGNEMENTS - ÉCHELON RÉGIONAL

CONSEILS DES INSTITUTS

Colombie-Britannique et Yukon

203-3823 Henning Dr.
Burnaby, BC, V5C 6P3
institute@bc.bahai.ca
604 619-5859

Alberta

ibsecretary@ab.bahai.ca

Saskatchewan et Manitoba

sk.mb.ib@gmail.com

Ontario

instituteboard@ontariobahai.org

Québec

secretariat@institutbahaiqc.org

Provinces de l'Atlantique

institute.board@atlantic.bahai.ca

CONSEILS RÉGIONAUX BAHÁ'ÍS

Colombie-Britannique

PO Box 2871 Vancouver Main
Vancouver, BC, V6B 3X4
council@bc.bahai.ca
250 507-2765

Alberta

PO Box 33018 RPO
Panorama Hills
Calgary, AB, T3K 0A1

Saskatchewan et Manitoba

521 McMillan Ave
Winnipeg, MB, R3L 0N4
sk.mb.rbc@gmail.com

Ontario

7200 Leslie Street,
Thornhill, ON, L3T 6L8
council@ontariobahai.org
905 889-8168

Québec

84, ch. Juniper
Chelsea, QC, J9B 1T3
secretariat@conseil.bahaiqc.org
819 743-7778

Provinces de l'Atlantique

313 Arcona Street
Summerside, PE C1N 2X1
regional.council@atlantic.bahai.ca
902 439-7263

Le droit de Dieu - ḥuqúqu'lláh

« Le ḥuqúqu'lláh est en effet une loi importante. Il est du devoir de chacun de faire ce don, car c'est la source de la grâce, de l'abondance et de tous les biens. C'est une bénédiction qui accompagnera toutes les âmes dans tous les mondes de Dieu, celui qui possède, le Très-Généreux. » *Ḥuqúqu'lláh: Une Compilation*, n° 1.

Renseignements importants au sujet du paiement du ḥuqúqu'lláh

A la suite de conseils reçus du Conseil mondial des mandataires du ḥuqúqu'lláh, le Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh au Canada a établi un système central pour inscrire les paiements et délivrer les reçus au Service de la trésorerie du Centre national bahá'í. Les paiements du droit de Dieu (le ḥuqúqu'lláh) ne sont plus remis aux mandataires adjoints ou aux représentants du ḥuqúqu'lláh.

Les paiements doivent être envoyés directement à la **trésorerie du ḥuqúqu'lláh** au Centre national bahá'í, à l'adresse 7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8. La trésorerie du ḥuqúqu'lláh délivrera un seul reçu qui servira à la fois d'accusé de réception et de reçu officiel aux fins de l'impôt. Il revient à chaque personne de décider si elle désire se servir de ce reçu lorsqu'elle fera sa déclaration d'impôt. Les chèques, les traites bancaires et les mandats bancaires ou postaux doivent être faits payables au « **fonds bahá'í canadien** » et assignés au « **ḥuqúqu'lláh** » ou au « **droit de Dieu** ». Il est possible de payer le droit de Dieu en se servant du système de contribution par Internet à l'adresse « www.bahai-funds.ca ». Il est nécessaire de fournir son numéro d'identité bahá'í avec chaque paiement.

Le paiement du ḥuqúqu'lláh ne doit pas être fait par les soins d'une assemblée spirituelle locale.

Les **questions** au sujet du droit de Dieu, (le ḥuqúqu'lláh) devraient être adressées au représentant ou au mandataire délégué le plus près de vous.

Les membres du Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh sont :

اعضای هیات امنای حقوق الله در کانادا

Mme Golru Azizi-Ashraf

M. John Bruce MacLeod, trésorier

Mme Charlotte Mosleh, secrétaire
613 290-1004
bot.huquq.canada@gmail.com

D^{re} Afsaneh Oliver

M. Faran Vafaie, président

اطلاعیه مهم در خصوص نحوه پرداخت "حقوق الله"

با توجه به راهنمایی هیأت بین المللی امنای حقوق الله، هیأت امنای حقوق الله در کانادا برنامه مرکزی جدیدی را برای دریافت وجوه، صادر کردن رسید و نگهداری سوابق حقوق الله در اداره مالی دفتر محفل ملی کانادا برقرار کرده است. لذا امور مربوط به حقوق الله دیگر توسط افراد معاونین و با نمایندگان امین حقوق الله اجرا نخواهد شد. وجوه مزبور مستقیماً باید به صندوق حقوق الله به آدرس زیر ارسال گردد:

trésorerie du ḥuqúqu'lláh au Centre national bahá'í à l'adresse 7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8

خزانه دار هیأت امنای حقوق الله رسید وجوه دریافت شده را که در عین حال رسید مالیاتی نیز محسوب میگردد برای فرستنده ارسال خواهند داشت. تقدیم کنندگان حقوق الله میتوانند از این رسید ها در زمان تهیه اوراق مالیاتی استفاده نمایند. در روی چک، حواله بانکی یا پستی باید عبارت « **ḥuqúqu'lláh** » assigned au « **fonds bahá'í canadien** » ذکر شود. شماره تسجیل بهائی نیز باید در هر پرداخت قید گردد. از چندی پیش امکان پرداخت حقوق الله از طریق سایت اینترنتی « www.bahai-funds.ca » و با استفاده از کارتهای اعتباری نیز میسر شده است. **وجوه تقدیمی برای حقوق الله به هیچ وجه نباید توسط محافل روحانی محلی ارسال شود.**

سوالات مربوط به حقوق الله، همچنین مطالب راجع به جنبه روحانی این فریضه و راهنمایی درباره نحوه محاسبه مبالغ حقوق الله را میتوان از